LE MOT DU PRÉSIDENT

L'année 2005, 60ème anniversaire de la fin de la guerre et de la libération des camps de déportation, aura comme 2004 été une année très chargée en commémorations et inaugurations. Je regrette et vous demande de m'excuser de n'avoir pu répondre favorablement à toutes vos invitations, l'âge commençant à se faire sentir.

Parmi toutes les cérémonies habituelles, IZIEU, RUFFIEU, Ferme de la MONTAGNE, NANTUA, LES ALLIMES, LE VAL D'ENFER, COL de la LÈBE, PRAIRIE D'ÉCHALLON, la CROIX CHÂLON, qui se sont toutes déroulées en présence d'une nombreuse assistance, de personnalités civiles et militaires, de résistants parfois venus d'assez loin, certaines ont revêtues un caractère particulier, notamment :

• **Le 20 Avril :** Journée nationale de la Déportation, au Monument départemental de Nantua. Cette cérémonie du 60ème anniversaire s'est déroulée sous la présidence de M. le Préfet de l'Ain, de M. le Délégué militaire départemental, de nombreuses personnalités, des élus et d'une importante assistance.

• **Le 8 Mai :** Fin de la guerre en Europe, au Monument du Val d'Enfer, en présence de M. le Préfet de l'Ain, de M. le Sous-Préfet de Nantua, du Délégué Militaire départemental, du Président du Conseil Général, des Sénateurs, Députés, Conseillers Généraux, et élus dont Mme le Maire de Cerdon, de nombreux drapeaux, d'une section et musique militaire pour les sonneries, *la Marseillaise*, et une exécution magistrale du *"Chant des Partisans"*.

• **Le 5 Juillet :** Cérémonie à la Prairie d'Échallon, particulière cette année par la dépose des cendres de notre ami Canadien YVELLO, dont vous verrez tout le détail dans les pages suivantes, avec la venue de nombreuses personnalités, un piquet d'honneur et une musique militaire qui contribuèrent à rendre un dernier hommage aux quatre valeureux membres du réseau *"Buckmaster"* dont les cendres reposent dans le monument.

Cette année a vu aussi l'inauguration d'une rue Pierre MARCAULT à Chatillon-sur-Chalaronne, d'une plaque commémorative en l'honneur de Maurice MORRIER à Cressin-Rochefort, d'une stèle à la Ferme des Gorges à Aranc-Montgrifffon, des deux journées U.S.E.P., la première à Échallon avec 1400 élèves, la seconde à Cerdon avec 350 élèves, deux moments marquants, très encourageant pour la transmission de la Mémoire, car ici, le désir de savoir des enfants nous a été révélé d'une manière très forte et nous rappelle notre devoir de les rencontrer, pour leur expliquer, afin qu'ils agissent en connaissance de cause.

Je vous espère nombreux à notre Assemblée Générale de Jasseron ainsi qu'au repas, clôturant cette journée du 9 octobre prochain.

Marcel CHANEL

PÉRIODIQUE D'INFORMATION DES ANCIENS DE L'A.S. ET DES MAQUIS DE L'AIN ET DU HAUT-JURA
Association Nationale en Mémoire des Maquis Ain/Haut-Jura
LA VOIX DU MAQUIS – N° 160 – 3e TRIMESTRE 2005 – 2,50 € – MAISON DU COMBATTANT – 01000 BOURG

1945 - 2005 : A LA CROISÉE DES CHEMINS

Dans le cadre d'un projet régional, associant les huit départements rhônalpins, le Comité Départemental de l'Union Sportive de l'Education Nationale (USEP) et la Fédération des Œuvres Laïques de l'Ain ont organisé en partenariat avec l'O.N.A.C., l'Inspection Académique, le Conseil Régional, le Conseil Général et les Associations de Résistance et de Déportation, **deux journées commémoratives**, pour contribuer au Devoir de Mémoire, et créer des liens entre histoire, sport et culture.

Deux journées magnifiques, très réussies en raison du grand nombre d'élèves participant (1800 élèves).

1. ÉCHALLON
JEUDI 19 MAI à la PRAIRIE D'ÉCHALLON

Plus de 40 cars amenèrent en trois endroits différents de la commune, 1500 élèves avec leurs professeurs et accompagnateurs qui partirent en randonnée pour rejoindre le Monument de la Prairie d'Échallon.

64 classes de 34 écoles du département se trouvèrent dans cette grande prairie, où eut lieu vers 12 heures, une cérémonie au Monument en présence des autorités officielles et des associations d'anciens combattants, résistants et déportés.

Tout un travail pédagogique avait été fait auparavant, par les professeurs et d'anciens résistants et déportés, évoquant les événements historiques locaux sur les Maquis de l'Ain et les lieux symboliques de la Résistance dans l'Ain, avec des explications précises sur la notion de "Résistance", sur les traces visibles des guerres passées et sur les monuments et stèles jalonnant notre département.

Devant ce Monument, ces 1500 élèves et leurs professeurs rendirent un hommage à ceux et celles qui leur ont permis de naître et de vivre libres.

Une exposition très complète de la Résistance et de la Déportation fut implantée par M^me^ Defillon, Directrice de l'ONAC de Bourg et son assistant "Mémoire", Freddy Clairembault, et qui attira tous les élèves posant beaucoup de questions sur ces photos.

CD.ROM, chansons et autres documents sonores complétaient cette exposition.

Les élèves, rassemblés autour du Monument, tous vêtus de blanc, tee-shirt et casquettes fournis par l'O.N.A.C, ont interprété *"Le Chant des Partisans"* et cela fut un moment très émouvant.

Puis, Marcel Chanel, Président de notre Association, prit la parole. Dans un premier temps, il expliqua aux enfants, ce que représentait ce Monument élevé dans cette prairie, à la mémoire des quatre membres du réseau "BUCKMASTER" dont les cendres des trois premiers : l'Anglais Richard Heslop, l'Américain Paul Johnson et le Français Raymond Aubin, reposent déjà dans ce monument et où les cendres du dernier membre, le Canadien Marcel Veilleux seront déposées en juillet prochain lors de la cérémonie annuelle en ce lieu.

Il expliqua ainsi le symbolisme attaché à ce Monument et les rôles très importants de ces quatre membres alliés qui apportèrent aux résistants les armes, le matériel et le soutien pour chasser l'ennemi.

En second temps, il expliqua le Devoir de Mémoire ce qui impressionna fortement les élèves. Et il conclut :

«Les amères leçons du passé
doivent être réapprises sans cesse»
A. EINSTEIN

"Les événements récents, heureusement peu nombreux qui se sont déroulés, et qui, par intermittence, se répètent, nous obligent à reconnaître le bien fondé et la justesse de cette affirmation.

Pour vous, jeunes écoliers, tous ces faits vous paraissent lointains et peut être même difficiles à croire, mais aujourd'hui encore, de nombreux enfants de votre âge, meurent ou sont mutilés sous les bombes d'adversaires souvent de même nationalité, mais avides du pouvoir. En 1918 et 1945, les revenants des combats, et encore plus sûrement les rescapés des camps de concentration le pensaient, le répétaient, ce cri venant du plus profond d'eux-mêmes :

*«**PLUS JAMAIS ÇA**».*

Je terminerai en vous disant, que si vous avez la liberté d'agir à votre guise, et de profiter du bien-être actuel, vous le devez à tous ces volontaires qui ont tout donné, afin de chasser l'ennemi et retrouver cette chère liberté.

Surtout, ne faîtes rien qui puisse contribuer à sa perte, car elle demande de trop gros sacrifices pour la retrouver."

2. CERDON
MARDI 24 MAI au VAL D'ENFER

Cérémonie moins importante qu'à Échallon, mais toujours empreinte d'une grande dignité.

350 élèves et leurs professeurs étaient réunies au pied du Monument du Val d'Enfer, mémorial érigé à la mémoire des 700 maquisards et résistants de l'Ain et du Haut-Jura, tués au combat.

Ils avaient commencé cette journée par une randonnée au départ de Labalme.

Arrivés sur le site du Prélet, des animations leurs étaient proposées (rencontres avec des anciens résistants, écoutes de leurs témoignages, expositions, théâtre musique).

La randonnée se poursuivait ensuite avec un arrêt pique-nique, puis c'est l'arrivée au Val d'Enfer, où les enfants, devant les anciens maquisards et résistants, les porte-drapeaux, les autorités, entonnaient un vibrant *"Chant des Partisans"* toujours très émouvant.

Marcel Chanel, président de notre Association, au nom de Marius Roche, Président du Mémorial du Val d'Enfer, rappelait l'historique du mémorial, avant que les enfants redescendent sur Cerdon par le sentier qui longe le ruisseau :

"Le Sentier de la Résistance".

Dans la salle des fêtes, une autre exposition leur était proposée en clôture de cette journée historique.

Chacun souhaitait d'ailleurs que ces deux journées à Échallon et à Cerdon soient renouvelées.

Un grand merci à tous les organisateurs, associations et partenaires pour ce devoir de mémoire.

VONNAS : Une très belle exposition sur la Résistance

A l'initiative de notre ami Jean DECOMBLE, une exposition sur la Résistance et la Déportation, a été organisée à VONNAS, du 7 au 15 Mai, avec l'aide de plusieurs Résistants et Déportés, de la municipalité de Vonnas, du corps enseignant et des Associations d'Anciens Combattants.

Quelques 370 scolaires, provenant des écoles du canton, ont bénéficié des témoignages vivants de nos rescapés des camps de la mort : Rose Deville et Marcel Dagallier.

Magnifique Devoir de Mémoire, les élèves ont été fortement impressionnés, comme en témoigne cette lettre reçue par Rose Deville :

Ecole Primaire
01400 CHANOZ-CHATENAY

Madame,

"Nous vous remercions du témoignage sur la déportation. Nous avons bien apprécié. Elle nous a bouleversés et nous a appris des choses que nous ne savions pas.

Merci de nous avoir raconté cette histoire mal - heureusement vraie.

Veuillez agréer nos meilleures salutations.

Les CE2 et CM1.

CHATILLON SUR CHALARONNE : 6 Juin 2005
INAUGURATION de l'avenue "Pierre MARCAULT"

L'émotion naît de la simplicité et de la sincérité Ce fut le cas pour l'inauguration de l'avenue "Pierre Marcault".

Homme de devoir, modeste, discret ô combien, clairvoyant et efficace, l'image des héros, les "vrais" comme le déclarait le Maire Noël Ravassard lors de cette cérémonie.

C'est à la demande fort légitime de l'Amicale de la Résistance de Chatillon, appuyée par l'A.M.A.H-J que le conseil municipal prit la décision de donner le nom de Pierre Marcault à cette avenue qui prolonge la rue Paul Johnson et le Boulevard de la Résistance.

En présence de la fille et du fils de Pierre Marcault, de nombreuses personnalités civiles et militaires, des associations d'anciens résistants, le Maire retraça la vie de Pierre Marcault, pupille de la Nation, ses tentatives avortées d'envol pour rejoindre l'Angleterre, ses essais infructueux pour gagner l'Afrique du Nord, avant de rejoindre les Maquis de l'Ain, où créateur, animateur de groupes francs, spécialiste du sabotage ferroviaire, il s'est illustré magnifiquement.

A l'appel de son vieil ami de combat Paul Johnson, Marco s'installait à Chatillon où peu d'habitants soupçonnaient son glorieux passé, car quelle humilité chez cet homme d'action, ce baroudeur, qui nous a quittés dans la plus grande discrétion, le 27 Mars 2004.

* * *

Il appartenait à Marius Roche, fondateur de notre Association, de retracer dans le cadre des actions des Maquis de l'Ain, le rôle éminent de Pierre Marcault.

"6 Juin 2005 : Il y a 61 ans, les Alliés débarquaient en Normandie. Cette date est la plus appropriée pour évoquer la mémoire de Pierre Marcault, qui fut mon chef au maquis. C'est aussi l'occasion pour nous re - mémorer une page d'histoire ineffaçable.

Après la diffusion des messages d'alerte et d'exé - cution du Plan Vert par la BBC, celui que nous hono - rons aujourd'hui s'impliqua totalement dans cette ba - taille du rail déclenchée dans la nuit du 5 au 6 Juin 1944, à la tête du groupe-franc de sabotage ferroviaire qu'il commandait alors.

Par les coupures répétées et multiples que le grou - pe-franc Marco réalisa sur les principaux axes ferro - viaires du département, de nombreux trains transpor - tant des unités de la Wehrmacht furent immobilisés. Pierre Marcault et ses compagnons d'armes contri - buèrent, pour leur modeste part, au succès de cette bataille du rail menée dans l'Ain. département que le Haut Commandement Allié incluait dans la première phase des opérations de libération de notre territoire national, compte tenu de l'importance de son réseau ferroviaire, lié à la position géostratégique de notre ré - gion.

Mais l'histoire ainsi que la mémoire de la Résistan - ce ne considèrent pas que Pierre Marcault ait été seu - lement un grand spécialiste du sabotage ferroviaire. Car il était beaucoup trop modeste et lucide pour don - ner de l'importance à ce qu'il avait pu faire lui-même durant ces années noires. Son silence était sans dou - te une manière de répondre à ceux qui pouvaient re -

vendiquer ou s'approprier de fausses gloires qu'il tournait parfois en dérision. Allons à l'essentiel :

Pierre Marcault a connu et vécu à peu près tous les aspects de la vie d'un combattant de l'ombre. Comme agent d'une filière d'évasion, il a fait passer la ligne de démarcation près de Vierzon, à de nombreux prisonniers de guerre et aviateurs alliés en 1941.

Après de nombreux échecs pour gagner l'Angleterre ou l'Afrique du Nord, il arrive à l'automne 1942 dans l'Ain chez Victor Froment, minotier à Villereversure. C'est là que débute son épopée dans les Maquis de l'Ain. Il l'a raconté à l'occasion d'articles publiés dans «LA VOIX DU MAQUIS» *et dans un recueil de témoignages de maquisards du groupement Sud des Maquis de l'Ain, publié sous le titre «*UNE PORTE OUVERTE SUR LE MAQUIS»*.*

Il est l'un des premiers chefs de camp des Maquis de l'Ain placé sous les ordres du Capitaine ROMANS-PETIT. Il commande les camps du Plan d'Hotonnes. Son nom reste attaché à la ferme des Gorges où il crée la première école de cadres du maquis. Il instruit aussi les troupes insurrectionnelles de Lyon. C'est encore lui qui forme les jeunes réfractaires aux techniques de la guérilla. C'est ce type de combat, adopté par Romans-Petit, qui sera ensuite préconisé pour d'autres maquis, à commencer par la Haute-Savoie et le Jura. Le camp de Morez qu'il dirige, reçoit la visite des chefs nationaux de la Résistance. Suite à ces inspections Michel Brault, chef du service national maquis, le Wing Commander Yeo Thomas, représentant Winston Churchill et Louis Eugène Mangin, délégué militaire national du Général de Gaulle, font les plus grandes éloges de la discipline et de la valeur morale qui règne parmi les maquisards de l'Ain.

Son nom reste aussi attaché à l'organisation du défilé du 11 novembre 1943 à Oyonnax. Il y participe en commandant une section. Je pourrais bien évidemment évoquer tous les coups de main et actions qu'il a pu organiser ou diriger. Cela serait trop fastidieux et hors de propos.

A la tête de son groupe franc, il a su faire face avec brio à une attaque allemande en pleine tempête de neige au moment de l'opération "Caporal" le 5 février 1944 à la ferme du Rupt près de Lacoux. Au printemps 1944, il assure la réception de nombreux parachutages d'armes et explosifs pour le compte du réseau britannique "PIMENTO". La bataille du rail achevée en août 1944, Pierre Marcault est présent au moment de la libération de la Bresse et du Revermont en septembre 1944.

Marius Roche rappela que Pierre Marcault épousa Louis Belleli le 31 aout 1944 , encore sous le joug de l'occupation, et que le soir même, il allait faire dérailler un train ennemi. En cet instant, il adressa une pensée amicale et affectueuse à sa femme, absente aujourd'hui en raison de son état de santé.

Puis il rappela qu'à Chatillon sur Chalaronne et ses environs, on a su cultiver "L'esprit de Résistance". Beaucoup de cultivateurs, de commerçants et d'artisans nous ont aidés, soit en ravitaillant le maquis en alimentation, soit en assurant la réception de très nombreux parachutages sur leurs propres terres avec tous les risques que cela comportait. J'exprime ici au nom de tous nos camarades notre plus grande gratitude à leur égard. Ce fut une grande chaîne de solidarité. Des noms me reviennent en mémoire que je voudrai honorer : Édouard BOURRET, Compagnon de la Libération, blessé mortellement le 16 décembre 1943, Jean DECOMBLE, chef du secteur C8 de l'Armée Secrète, tué le 11 Juin 1944, Paul DUBOURG qui a pris sa succession, Paul DURAND, responsable de plusieurs terrains de parachutages en Dombes, Denis Owen JOHNSON (Paul) opérateur radio du réseau "Marksmann" et citoyen d'honneur de cette bonne ville de Chatillon, et André LAMBLOT qui fut un gendarme résistant à Chatillon et qui nous rejoignit au P.C. du Colonel Romans-Petit. Je ne peux tous les citer ici, et vous voudrez bien pardonner ces oublis.

Toute ma gratitude va vers M. le Maire de Chatillon et son Conseil municipal pour avoir bien voulu honorer la mémoire de Pierre Marcault, qui, vous le savez, m'est très chère. Merci encore au nom de sa fille et de son fils, ainsi que de toute sa famille et ses amis, pour votre accueil chaleureux et sympathique."

DÉPÔT S.N.CF. D'AMBÉRIEU : 6 JUIN 2005
Un hommage aux Enfants de Troupe

Une cérémonie a commémoré le 61e anniversaire du sabotage des 52 locomotives du dépôt SNCF d'Ambérieu qui s'est déroulé dans la nuit du 6 au 7 Juin 1944. Une cérémonie en musique et sous les drapeaux qui honora la mémoire des Enfants de Troupe de l'École d'Autun, pour leur contribution à cette action.

Une trentaine de personnes étaient présentes. Parmi elles, plusieurs anciens résistants. Et c'est dans un silence chargé d'émotion que Georges Martin, représentant de l'Amicale André Lemitre, le colonel Galle représentant l'Amicale des Anciens Enfants de Troupe de l'École d'Autun, ainsi que deux filles des jeunes enfants de troupe, Audrey Chaussemy et Claire Audoyer ont dévoilé la plaque souvenir où est gravé :

" A la mémoire des jeunes du camp
des Enfants de Troupe de l'école d'Autun
qui ont participé à cette opération."

Cette plaque vient rejoindre la stèle du dépôt d'Ambérieu, stèle sous forme de roues brisées évoquant le sabotage des 52 machines, et qui honorent les cheminots résistants et les maquisards pour leur acte.

Il s'agit également d'une reconnaissance à ceux qui ont donné leur vie.

La cérémonie s'est poursuivie par le dépôt de gerbes par les autorités dont M. le Sous-Préfet de Belley, sonnerie aux Morts, minute de silence et allocutions. Parmi celles-ci, Georges Martin remercia particulièrement les trois survivants de l'opération, présents à cette cérémonie :

André Magdelaine, Georges Magdelaine, et Georges Jullian, rappelant au passage les rôles prépondérants de Gaston Brucher, Georges Buttard, et le colonel Girousse (Chabot) qui coordonna toute l'opération.

Cette opération fut très importante et occasionna pour l'occupant un retard dans ses déplacements, et évitant à l'aviation alliée de bombarder la cité ambarroise.

18 JUIN 2005 - BELLEGARDE sur VALSERINE

INAUGURATION DU MONUMENT DES MAQUISARDS BELLEGARDIENS

Une Croix de Lorraine de 2 mètres 40, avec pour inscription sur la première branche "*MAQUIS AIN-JURA"*, sur la deuxieme branche "*ILS ONT COMBAT - TU POUR TOI",* avec à 2 m 50 faisant face à la Croix, une femme de 1 m 90 tenant par la main un enfant de 1 m 40, en granit pour la Croix, et en bronze pour les deux personnages.

Voila le monument dont la femme rappelle à l'enfant, le sacrifice de son grand-père pour la liberté.

Après quatre ans de difficultés dues aux décès des deux Maires de Bellegarde, MM. Armand et Petit, la nouvelle municipalité dirigée par Régis Petit, aidé de son adjoint à la culture Jean Robin avait budgétisé une somme pour ce monument. Après des choix sommaires, il a fallu déchanter, nous étions loin du compte, aussi M. Etienne Blanc, député de la circonscription, a été mis à contribution et nous a bien aidés, mais il manquait encore une certaine somme. La section de Bellegarde a donc lancé une souscription, après avoir mis la main à la pâte, aidée par les industriels bellegardiens, par les sections de Maquis, le groupement maquisard, les anciens d'un peu partout à qui j'adresse ici tous mes remerciements pour leur générosité. Ce monument tant désiré est enfin en place devant la Maison de Savoie. Il est l'oeuvre du sculpteur Milos Giraneck, de la marbrerie Bernard et a été inauguré le 18 Juin, anniversaire de l'appel du Général de Gaulle, devant une très nombreuse assistance parmi laquelle beaucoup d'enfants dont une cinquantaine des Ecoles du Grand Clos et Marius Pinard, chantant d'un seul coeur le "*CHANT DES PARTISANS"*.

Etaient présents : M. Gérard André, Sous-Préfet de Nantua, M. Etienne Blanc, député, M. Larmanjat conseiller général, M^{me} Defillon, Directrice départemental de l'O.N.A.C., le Colonel Balabot, Commandeur de la Légion d'Honneur, de nombreux élus, personnalités civiles et militaires et présidents d'associations. L'Ensemble harmonique de Bellegarde a apporté aussi sa participation à cette inauguration.

Dix-neuf drapeaux étaient présents à cette cérémonie faite à la gloire des 52 maquisards bellegardiens tombés au champ d'honneur.

Parmi plusieurs allocutions, Robert Molinatti, Président des Anciens des Maquis Ain-Jura, section de Bellegarde prononça l'allocution suivante :

"Après la défaite aussi rapide qu'inattendue de l'armée française en juin 1940, le maréchal Pétain rencontrait le dictateur Hitler à Montoire et engageait la France dans la voie de la collaboration avec l'Allemagne nazie. La plupart des Français sont sous le choc, mais une voix s'élève depuis Londres pour appeler à la poursuite du combat. C'est désormais le célèbre appel du 18 Juin, lancé par le Général de Gaulle qui sera l'acte de naissance de la Résistance.

Une petite minorité de Français, consciente de la nature fascisante du régime de Vichy, et remplie d'une espérance et d'une farouche volonté de résister à l'envahisseur, commence à s'organiser. Peu nombreux et pourchassés par les polices allemande et française, ils entreprennent de constituer des groupements qui, petit à petit, prendront une ampleur nationale et constituent ce qu'on a appelé la Résistance.

A Bellegarde, malgré la présence d'une garnison allemande, quelques pionniers sous l'autorité de Marius Marinet, recrutent des volontaires pour constituer l'Armée Secrète : distribution de journaux clandestins et de tracts seront les premières tâches destinées à éclairer l'opinion soumise à une intense propagande vichyste et nazie. Puis des contacts se nouent avec la France Libre à Londres et alors, commence l'ère des parachutages qui apporteront armes et explosifs.

Les exigences allemandes en main d'œuvre se concrétisent début 1943 par l'institution du S.T.O, une initiative du premier ministre Laval avec l'accord de Pétain. De nombreux jeunes bellegardiens refusant de partir, sont rassemblés dans la montagne proche, par l'A.S. C'est la naissance du maquis. L'improvisation et

la débrouillardise du début, devant cette situation com - plètement nouvelle, ont vite fait place à une organisa - tion de type militaire dirigée à l'échelon départemental par le capitaine Romans-Petit.

Les maquis sont désormais capables de conduire des actions importantes de sabotage et de combat contre l'occupant. Devenue une réelle force combat - tante, elle suscite l'inquiétude des allemands qui en - treprennent de la détruire. Malgré trois offensives im - portantes, la Werhmacht échouera. En février, puis en avril 1944, et enfin à la mi-juillet, des combats meur - triers se dérouleront dans le département et plus parti - culièrement dans le secteur de Bellegarde : aux Lades, à Montanges, à la Dorche, à Bellegarde même contre la garnison allemande, au Fort l'Écluse et jus - qu'à Coupy avec le soutien de la compagnie de "Sans Pardon" et enfin à Trébillet. Encore opérationnels après ces combats, les maquisards bellegardiens en - gageront la poursuite des allemands en fuite, jusqu'en Bresse pour libérer Bourg, et continueront les com - bats dans le Haut-Jura jusqu'au fort des Rousses. Cette guerre menée avec férocité par les troupes alle - mandes, fera de nombreuses victimes. 52 maquisards bellegardiens, combattants volontaires, perdront la vie pour libérer notre sol. Les survivants que nous som - mes, militants de la mémoire, ont toujours la volonté de perpétuer l'esprit de la résistance et d'honorer ceux à qui cela a coûté la vie. Suite à l'aménagement de la place des Déportés, et à l'érection du monument des anciens combattants d'Afrique du Nord, M. Armand, alors maire de Bellegarde, avait pris l'enga - gement de construire également un monument des maquisards. Et engagement repris par ses succes - seurs Roger puis Régis Petit est réalisé aujourd'hui avec les ressources financières dégagées par notre député Etienne Blanc et la commune de Bellegarde, ainsi que par la souscription des anciens des maquis.

Cette œuvre se dresse là pour rappeler l'histoire des hommes courageux qui ont su résister et rester dignes. Il montrera à la jeunesse qu'on peut aller jus - qu'à donner sa vie pour son pays et pour que mainte - nant cette jeunesse puisse vivre libre.

Robert MOLINATTI

Merci à Robert, Jean Marinet et à toutes celles et ceux qui ont œuvré pour ce Souvenir de la Mémoire.

Dimanche 19 Juin 2005 : CRESSIN-ROCHEFORT
UN GRAND HOMMAGE à Maurice MORRIER, "PLUTARQUE"

Dimanche 19 Juin, un hommage a été rendu à un des premiers Résistants du Valromey, qui fût un chef incontesté et aimé de tous, tant par son action dans la Résistance, que dans la vie civile et communale.

Tout d'abord, une gerbe fut déposée sur sa tombe au cimetière de Cressin-Rochefort, en présence de Thérèse Morrier et de sa famille, avec une assistance nombreuse. Une minute de recueillement fut observée.

Notre Association était très largement représentée, avec la présence de Marcel Chanel, président, Marius Roche président du Comité du Mémorial du Val d'Enfer, Louis Bonaz vice-président, Jean Rivon, secrétaire général, Louis Joguet, Mario Golin, Armand Bonzy, Raymond Juillet membres du conseil d'administration de notre Association, Jo Routin, président de la section de Belley, et de nombreux membres avec plusieurs drapeaux dont celui de la Légion d'Honneur.

Puis le cortège s'en alla à la propriété de M. et Mme Morrier, où sur le mur de clôture était apposée une plaque rappelant le passé de *"PLUTARQUE"* dans la Résistance.

Après le dévoilement de cette plaque, et la minute de silence, trois allocutions furent prononcées.

- La première par M. Pierre Gonod, Maire de Cressin-Rochefort et gendre de Plutarque, rappelant en général, la vie de Maurice Morrier.

- La seconde, par Marius Roche, qui fut particulièrement écoutée :

"Il fut de ceux qui, dès l'occupation de la France par les nazis, n'acceptèrent pas la politique imposée par le gouvernement de Vichy et la collaboration avec l'oc - cupant.

L'opposition à la politique établie n'allait pas alors sans un réel danger car elle devait être clandestine. En effet la personnalité du maréchal Pétain, chef du gouvernement, avec son passé glorieux, avait conquis une grosse majorité de nos compatriotes qui voyaient en lui, le sauveur de la France.

Il était donc difficile à ceux qui avaient refusé la dé - faite de 1940 de créer un climat favorable à notre allié britannique qui, seul, poursuivait la guerre engagée en 1939 contre les nazis.

Pour Maurice Morrier, le choix a été sans ambigui - té, car la foi qui l'animait alors, a surpassé le véritable enjeu de cette terrible situation en s'inscrivant dans une résistance totale.

Maurice Morrier naît le 6 Avril 1912 à Collonges Fort- l'Ecluse. Il accomplit ses études secondaires au Collège de Nantua. La pratique du kayak, du judo et du ski lui donnent une forme physique parfaite. Cavalier au 3ème Hussard à Strasbourg, il se bat au cours de la campagne de France de 39-40, obtient deux citations et ses galons de brigadier-chef.

A la libération de la France, il poursuit sa carrière d'ingénieur des Travaux Publics de l'État, une bonne situation pour l'équipement du Bugey.

Paul Debat, son ami, avec sa mère et sa soeur Colette, par une action clandestine, ont honoré le

Bugey et le Valromey. Paul avait déjà rejoint le mouvement "COMBAT". Il fût arrêté et déporté en Février 1944, au cours de l'opération "Caporal" menée par les Allemands et leurs complices miliciens qui s'activent à Belley et dans le Bugey. Il payera de sa vie l'engagement de toute sa famille au service de la Résistance.

C'est Paul Debat qui soutiendra Maurice Morrier dans cette grande aventure pour la libération. Nous sommes en 1942, lorsque Bob Fornier "Virgile" *est nommé chef départemental de l'Armée Secrète. Son adjoint, Jean Perret se nommera désormais* "Homère"*. Contact est pris avec la famille Debat au Clos des Bernardes à Don, où Maurice a été invité. Il portera, lui, le nom de* "Plutarque". *Dès lors, le secteur de Virieu-le-grand, codé C3, sera confié à Maurice. Dans un premier temps, il se charge de la création de plusieurs sizaines. Les missions étaient bien définies : recrutement, organisation de l'Armée Secrète dans son secteur, repérage de terrains pour les parachutages d'armes et d'explosifs par nos alliés britanniques.*

Il fallait trouver dans chaque commune, un chef capable de recruter à son tour : le capitaine Bouvard d'Artemare, Frachet à Culoz, Falquet le maire de Charencin, Regas, Cardot et Leleu à Belley, Dodo Gesler à Champagne, Gache à Brénaz, Bordonnat à Brens, Ravier à Contrevoz, Gacon à Cuzieu, et quelques autres furent approchés et se chargèrent d'organiser les "sizaines" qui devinrent très actives. Sa future épouse Thérèse, postière, s'engage au Service de Renseignements sous le nom d'"EDWIGE" agent P2, rattaché au B.C.R.A. de Londres.

Pour symboliser les premières actions auprès de la population, la devanture de la légion française des anciens combattants à Virieu le Grand (organisme de Vichy) est démolie à coups de pavés. Premier acte !...

Début 1943, Paul Debat devint chef départemental de la S.A.P. (Service Atterrissages et Parachutages) du B.C.R.A. gaulliste à Londres en Juillet 1943.

Plutarque armé de connaissances topographiques de son Bugey, fait homologuer par nos Alliés, cinq terrains : "Mamouth" - "Antracite" - "Scarabée" - "Ajonc" et "Algues", opérationnels au début de 1944.

Au printemps de 1943, des services radio de la Région R1, commandés par Didier Chambonnet, demandent asile et pendant plus d'un mois, les émissions radio avec Londres se font sur C3. Tout le courrier de la zône sud arrivait à Virieu le Grand par agents de liaison et étaient transmis à Londres par l'opérateur-radio Fabien qui changeait de domicile après chaque émission.

Les réfractaires sont de plus en plus nombreux; leur répartition dans les camps du maquis et leur ravitaillement en vivres et en habillement deviennent difficile. Gacon, instituteur à Cuzieu est chargé de leur camouflage dans des fermes avec de faux papiers. Les camps "Maquis" sont débordés et les armes insuffisantes. En Août 1943, les premiers contacts sont pris avec le Capitaine Romans-Petit qui commande les maquis et l'armée de sédentaires A.S. dans tout le département entouré de ses lieutenants : Chabot, Montréal, Marcault et Verduraz.

Désormais, l'A.S. de C 3 travaille en liaison étroite avec les maquis bien installés sur le plateau du Retord, Morez, les Combettes, Précarré, le Terment, Maconnod, les Bergonnes, pour ne citer que les principaux.

Une série de coups de mains permet l'équipement de "Ceux du Maquis"; l'un des plus retentissant fut celui, en Septembre 1943, d'Artemare sur le groupement des chantiers de jeunesse, (organe de Vichy) .

Il serait hors de propos ici de citer toutes les opérations qui partaient aussi bien du Retord que de la vallée de l'Ain, à Cize notamment. Citons tout de même l'importance des sabotages ferroviaires sur les axes S.N.C.F Ambérieu-Culoz.

J'ai le souvenir d'avoir rencontré "Plutarque" le 1er novembre 1943, au camp de Morez que commandait Pierre Marcault; ce jour-là, mon frère Julien avait présenté notre camp au Major britannique Heslop (XAVIER) de la Mission Interalliée venue d'Angleterre qui déclara :

" Vous êtes le premier maquis de France"

Ce témoignage fut bien reçu par tous les hommes et leurs chefs comme fort encourageant.

Cette date marque l'union totale des maquis et de l'A.S. dont Plutarque ne cessera de marquer son empreinte comme le chef incontournable de la Résistance du Bugey.

Dois-je ajouter que son action militaire responsable dépassera ce cadre, puisqu'elle sera d''une importance départementale, bien au delà de C.3.

Au moment des combats de l'été 1944, les compagnies placées sous son commandement se distinguèrent à Bourgoin-Jallieu et lors de la libération à Bourg en Bresse et ses environs.

Voila bien brièvement résumé l'action de ce combattant de l'ombre, aimé et respecté de tous, que nous honorons aujourd'hui par la pose de cette plaque-souvenir sur sa maison de Cressin-Rochefort.

La Libération venue, il poursuit inlassablement son action citoyenne en rendant hommage à ceux de nos camarades qui n'ont pas survécu.

Le 19 Août 1945, l'Association des Anciens des Maquis de l'Ain et du Haut-Jura, présidée par le Colonel Romans-Petit, décide de construire un monument commémoratif à nos Morts, à Cerdon. Un comité est formé lors de la première assemblée de la nouvelle association, réunie à Bourg en Bresse. Maurice Morrier en est élu Président.

Ses nombreux contacts avec les différentes administrations, les architectes, le sculpteur, les entreprises ont toujours été empreintes de la volonté de mener à bien l'œuvre entreprise dont il est l'incontournable maître d'ouvrage.

Le 22 Décembre 1982, son décès subit plonge dans la consternation tous ses camarades qui lui rendent l'hommage qui lui est dû. J'ai le devoir de le rappeler aujourd'hui.

En cette journée du Souvenir, toute ma gratitude va vers M. Pierre Gonod, Maire de Cressin-Rochefort et son conseil municipal pour avoir voulu honorer la mé - moire de Maurice Morrier.

Merci au nom de son épouse Thérèse, de toute sa famille et de tous nos camarades.

Après cette brillante allocution, rappelant l'activité la plus importante dans la Résistance de *"Plutarque",* M. Tralère, Conseiller Général, rappela aussi la vie citoyenne et les engagements de Maurice Morrier dans la vie civile, toute aussi remplie d'actes au service de ses concitoyens.

"Le Chant des Partisans" clôtura cette cérémonie, et toute la famille ainsi que les autorités présentes remercièrent les porte-drapeaux. Un vin d'honneur servi frais dans le parc de la maison de Maurice et Thérèse fut le bienvenu en raison de la chaleur de la journée.

Ici vécut
Maurice MORRIER - 1912-1982
lieutenant PLUTARQUE
Chef du secteur C3 des Maquis
du Valromey et de l'Armée Secrète
de l'Ain 1942-1945 - Président
fondateur du Mémorial des Maquis
de l'Ain et de la Résistance
au Val d'Enfer à Cerdon

SAMEDI 2 JUILLET 2005 - INAUGURATION D'UNE STÈLE
LA FERME DES GORGES DE MONTGRIFFON
UN POINT D'HISTOIRE DE L'ORIGINE DES MAQUIS DE L'AIN

Entre Montgriffon et Aranc, il a été inauguré une Stèle rappelant la création d'un des tous premiers maquis de l'Ain, appelé "La Ferme des Gorges".

Tout est dit dans le texte inscrit sur la stèle.

«Le Capitaine Henri PETIT, alias MOULIN, pros - pecte depuis décembre 1942, le Bugey et le Val - romey pour la Résistance.

En ce lieu, il installe son P.C. clandestin en avril 1943 à la ferme des Gorges et deviendra le Capi - taine ROMANS.

Début juin est créé la première école des futurs cadres-maquis, point de départ des unités com - battantes des Maquis de l'Ain, avec pour ins - tructeur Pierre Marcault.

La subsistance de ce petit groupe de volon - taires est assurée par Marcel Demia d'Ambérieu et Marius Chavant de Montgriffon.»

Marcel CHANEL, Président de notre Association a rappelé devant cette stèle, ce point d'histoire, d'après les renseignements donnés par Marius ROCHE :

"En effet, ce fut ici aux Gorges, près de Montgriffon, qu'en juin 1943, le Capitaine Petit créa sa première école des cadres. D'épais taillis dérobaient à la vue, les manœuvres ou réunions des élèves qui purent ain - si tranquillement s'initier à l'art de la guerre. Vu le re - doutable armement des Allemands, et les faibles moyens des maquisards, le Capitaine Petit n'envisa - geait alors que la guérilla. Pas de grands camps, de fortes concentrations d'hommes, mais, au contraire, de petites unités ne devant pas comporter plus de soixante participants, et uniquement des actions de faible envergure, des coups de main.

Un chemin de repli avait été tracé, il exigeait tant il était difficile d'accès, une grande connaissance des lieux. C'est une page de l'histoire des Maquis de l'Ain qui fera découvrir aux générations futures, la stèle que nous inaugurons aujourd'hui.

Pourquoi ce choix ? Je vais essayer de vous décrire ce qui a déjà été consacré dans plusieurs ouvrages à la résistance dans cette région du Bugey.

Dès Décembre 1942, Marcel Demia, horticulteur à Ambérieu en Bugey, au lieu-dit "La Bâtisse", rencontre au cours d'une amicale réunion, Henri Petit, publiciste à Saint-Etienne, dans la Loire.

Henri Petit, capitaine de réserve de l'armée de l'Air, était dès 1941 en contact avec Jean NOCHER de St-Etienne. Ce dernier était le chef départemental du groupe "Espoir" rattaché au mouvement "Franc-Tireur" de Jean-Pierre Lévy. Après l'arrestation de Jean NO - CHER par les Allemands, Henri Petit dit "Milord" suc - cède à son chef départemental pour poursuivre la mission initiale dont l'essentiel était la recherche de terrains favorables aux parachutages d'armes et d'ex - plosifs. Cependant, cette mission n'aura pas de suite, toutes les liaisons ayant été interrompues à la suite de nombreuses arrestations par l'occupant et ses com - plices.

Après plusieurs visites chez Marcel Demia, "Milord" sera provisoirement hébergé à "La Bâtisse" et tous deux poursuivront leur action clandestine dans le but de sauvegarder, dans un premier temps, les jeunes qui veulent se soustraire au service du travail obliga - toire en Allemagne.

Ainsi, sans aucune liaison avec Londres, et grâce au dévouement sans faille de Marcel Demia et de Marius Chavant, ainsi que de Tarpin de Serrières, un groupement de résistance a pu donner asile à quel - ques réfractaires. Déjà, dans les bois de l'Avocat et de Corlier, un groupe d'une dizaine d'hommes avec prin - cipalement Hubert Mermet, les frères Julien et Marius Roche et Charles Faivre, s'est installé dans une caba - ne construite par eux-mêmes et baptisée "Bir-Hakeim" nom bien symbolique de leur engagement. Pierre Marcault, dirige ce petit groupe depuis Villereversure,

et Coco Juhem de Corlier, dont toute la famille est liée à la Résistance, est chargé par "Milord" de récupérer le petit groupe. Une première réunion a lieu à la Grange de Faysse, début juin, avec mission de rejoindre dans la nuit la "Ferme des Gorges".

Pour Marcel Cervero, Henri Petit, "Milord", qui dirige quelques jeunes de St-Etienne dans la région de Nivolet, Aranc, Corlier et alentours, se fait dénommer Capitaine Moulin.

Marius Chavant, cultivateur et adjoint au maire de Montgriffon, s'est chargé de l'hébergement des réfractaires dans les fermes abandonnées et isolées, tandis que Marcel Demia, avec lequel il a un lien de parenté, s'est chargé du ravitaillement.

Marius Chavant sera fusillé par la Milice dans la nuit du 8 au 9 Février 1944.

Le 10 Juin 1943, le petit groupe de l'Avocat, occupe la ferme des Gorges signalée par Marius Chavant; le Capitaine Moulin se dénommera désormais le Capitaine Romans, une fausse carte d'identité lui est procurée ce même jour par Julien Roche; le 20 Juin, arrive Vaudan-Verduraz.

Jean Chavant et sa sœur Andrée, devenue M^me^ Monnier, ici présente, assurent la liaison entre Montgriffon et la ferme des Gorges, notamment pour l'arrivée du ravitaillement et éventuellement l'intervention d'un médecin. Pierre Marcault, débordant d'initiative, épris d'aventure pour l'aventure, pourvu de surcroît de sérieuses connaissances militaires est désigné par Romans comme instructeur de ce petit groupe. Voilà donc que cette ferme des Gorges, qui en mars 1943 avait déjà été le refuge de quelques dissidents, deviendra à partir de juin, l'école des futurs cadres dont le Maquis aura grand besoin.

Le Capitaine Romans, dont l'allant et la réputation allaient devenir légendaires, fournit dès cette époque un travail clandestin considérable, qui sera à l'origine de la Résistance armée des Maquis de l'Ain.

Après la célébration du 14 Juillet (interdite par Vichy) au Terment en présence de Lucien Bonnet, alias "Dunoir" et Charles Molher, alias "Chabert", membres de l'Etat-Major de la région R 1, officialisent le commandement de Romans; Tarpin est arrêté et déporté le lendemain, nul ne sera reconnu comme responsable de cette arrestation, mais le doute pose des questions. La discrétion de la population est à mettre à son crédit, en apportant sans nul doute, une sécurité certes relative à l'action des résistants.

Se procurer des armes fût une tâche plus difficile encore que de former des chefs capables de commander utilement des Maquisards. Vu qu'en Juillet, les élèves de l'école des Gorges durent s'exercer avec quelques rares fusils de chasse et se contenter d'apprendre de façon théorique, le maniement des armes françaises, anglaises ou allemandes, faute de mitraillettes, l'instructeur Pierre Marcault, en était réduit à montrer à ses élèves de simples schémas de ces engins.

En Juillet, la situation s'améliora un peu : les Maquis de l'Ain reçurent une mitraillette Sten. Bien entendu, celle-ci fit le tour de tous les camps, tant les Maquisards étaient impatients de pouvoir enfin tenir une arme dans leurs mains, d'en étudier le mécanisme et l'emploi.

Voilà donc en résumé, ce que fût l'organisation de la Résistance, mise en place à la Ferme des Gorges, origine de la Résistance armée des Maquis de l'Ain.

La stèle de la Ferme des Gorges

Un nombre de camarades n'a pas survécu, que je voudrais citer, en m'excusant d'en oublier.

Marcel GRUMOT, Julien ROCHE, Marius CHAVANT le fondateur, Coco JUHEM, TARPIN, Louis PROST BOBENREITH, Lucien BONNET alias "Dunois", tous Morts pour la France, bien avant le débarquement des alliés sur les côtes de Normandie, le 6 Juin 1944.

Ne les oublions pas.

En cette journée du souvenir, toute ma gratitude va vers M. Jean-François Juillard, Maire d'Aranc et son Conseil municipal, initiateurs de la construction de cette stèle.

Merci au nom de tous mes camarades.

* * *

Ainsi ce samedi 2 Juillet, devant une foule venue nombreuse et beaucoup d'anciens maquisards, cette nouvelle stèle, placée à l'endroit du chemin montant à la Ferme des Gorges, premier Haut-lieu de la Résistance dans l'Ain, a été inaugurée par M. Duchamp, Sous-Préfet de Belley, M. Juillard Maire d'Aranc, M. Chanel Président de notre Association, M. Noël Fillardet Président du Groupement, du Colonel Astier Délégué Militaire Départemental, de nombreux élus du département, et les premiers maquisards de ce lieu, mèches blanches, jambes fatiguées, et des souvenirs plein la tête : Marius Roche, l'instigateur de cette Stèle et Hubert Mermet, Mmes Andrée Monnier, fille de Marius Chavant, Jacky Degabriel, fille de Marcel Demia, entourés de pas moins de cinq généraux

Après le dévoilement de la stèle, la sonnerie aux morts, la minute de silence, et outre l'allocution de notre Président Marcel Chanel, citée ci-dessus, celles de M. Juillard, Maire d'Aranc, celle de M. Duchamp Sous-Préfet, et un mot d'émotion lue par Sophie, arrière petite fille de Marius Chavant, la cérémonie se continua au Monument aux Morts de la Commune d'Aranc, où le Maire épela tous les "Morts pour la France" de cette seconde guerre mondiale, dont de nombreux déportés et fusillés de cette commune.

Encore un symbole du Devoir de Mémoire qui perpétuera la Résistance Française.

DIMANCHE 3 JUILLET 2005 - Prairie d'ÉCHALLON

Une très belle cérémonie commémorative

EH OUI ! Une très belle cérémonie empreinte d'une profonde émotion et d'une grande dignité.

La veille, samedi 2 Juillet, en fin de journée, eut lieu une autre cérémonie au Monument aux Morts d'Apremont, ensuite à la Gotette, où étaient soignés les blessés du maquis, grâce à la population de cette commune.

Le matin du 3 Juillet, un dépôt d'une gerbe à la Stèle du Fouget, puis au monument aux morts et au cimetière de Belleydoux, sur les tombes de nos camarades tués au combat.

La cérémonie principale se déroula à 10 heures au monument aux Morts d'Echallon, avec la participation de M. Gérard André, Sous-Préfet de Nantua, M. Lucien Guichon, Député de l'Ain, M. Adobatti, maire d'Échallon, M. Dubois, Consul honoraire du Canada, le Colonel Astier, délégué militaire départemental, MM. Tachdjian et Perraud, conseillers généraux, Mme Defillon, directeur départemental de l'O.N.A.C., le lieutenant-colonel Coudon, délégué militaire adjoint, le capitaine Bouvier commandant le groupement de gendarmerie de Nantua, le lieutenant-colonel Pétiard, président départemental du Souvenir Français, M. Patrick Aubin, fils du capitaine Raymond Aubin, de nombreuses et nombreux présidents d'Associations de Résistance et de Déportation, et de nombreux autres élus du département.

Le Monument avec son inscription définitive.

Une gerbe fut déposée à l'ouverture de cette cérémonie vers la plaque du lieutenant Charles Blétel, tué au combat le 14 Juillet 1944 à ce même endroit.

Après la cérémonie au monument aux Morts, des fleurs furent déposées sur chaque tombe de résistants inhumés au cimetière d'Échallon.

Ensuite le cortège se dirigea au monument de la Prairie dédié aux membres du réseau "***Buckmaster***" où une foule nombreuse nous attendait déjà.

Mais l'émotion fut à son comble lorsque nous rencontrâmes Mme Thérèse Veilleux et sept membres de sa famille, venus spécialement du Canada pour cette cérémonie. Elle apportait précieusement les cendres de son époux, pour être placées dans le reposoir scellé dans ce Monument de la Prairie.

Quelle émotion, quelle amitié et fraternité entouraient Mme Veilleux et sa famille, lorsqu'on se rappelle qu'à la cérémonie de Juillet 2004, elle était venue avec Marcel Veilleux "*YVELLO"* et que c'était la joie de nous tous qui les entouraient. (*Cf. la V.D.M. n° 157).*

Cette cérémonie à la Prairie d'Échallon avait été minutieusement préparée par notre Président Marcel Chanel, par Mme Defillon, Directeur de l'ONAC, Jean Rivon, Secrétaire général, Émile Berrod, Président du Secteur C6, avec l'aide du Colonel Astier et du Lieutenant-colonel Coudon qui permirent l'intervention de la musique régimentaire du 92ème Régiment d'Infanterie de Clermont-Ferrand, et un piquet d'honneur de la Base Aérienne "*Didier Chambonnet"* d'Ambérieu.

Une absence très regrettée, celle d'Honoré Olivier, retenu par la maladie et qui nous a bien manqué.

Après les congratulations d'usage et la mise en place de tous les participants, un hommage fut rendu à Marcel Veilleux, par notre président Marcel Chanel :

[...] *"Le Lieutenant Marcel VEILLEUX, de l'armée canadienne (Yvello au Maquis de l'Ain) que nous honorons aujourd'hui est né le 24 août 1921 à Sainte Perpétue (Canada) et fait toute sa scolarité de 1926 à 1940 au Québec.*

Engagé volontaire en Février 1942, affecté à l'école des aspirants de St-Jérôme au Québec, passe à l'école des transmissions de l'armée canadienne à Kingston (Ontario) au printemps 1943, et part pour l'Angleterre à l'automne 1943. Au début de 1944, il est recruté par le réseau Buckmaster en vue d'une mission en France occupée, comme agent radio, sous le commandement du Colonel Maurice Buckmaster. Il passe

successivement par l'école des parachutistes, celle des sans-filistes et des techniques de communication clandestine, et fait plusieurs stages dans des centres de formation au sabotage, au dynamitage et au com - bat avec ou sans armes.

Dans la nuit du 6 Juin 1944, il atterrit à Izernore avec d'autres agents alliés, dont le capitaine Raymond Aubin (Lajoie) dont les cendres reposent déjà dans ce monument. Accueilli par le colonel Richard Heslop (Xavier dans le maquis) qui remplissait une importante mission auprès du Colonel Romans-Petit, comman - dant les Maquis de l'Ain, le lieutenant Yvello seconde le capitaine américain Paul Johnson (Paul) dans la communication radio avec Londres. Pendant l'offensi - ve de juillet et août 1944, le lieutenant Yvello est affec - té comme aide radio au Colonel Girousse (Chabot) commandant le Groupement Sud.

Il est chargé d'établir les communications du P.C. de Chabot avec celui du colonel Romans et le quartier général de Londres que Xavier avait rejoint provisoire - ment. En plus de radiographier les messages person - nels que la B.B.C. reprenait et relayait le cas échéant aux groupes résistants pour les prévenir des pro - chains atterrissages ou parachutages, Yvello assure pendant ces opérations de nuit, la liaison renseigne - ments avec Londres et le radioguidage des avions en route vers les terrains de réception.

Au même titre, il prit part au parachutage du 1er Août 1944, ici même dans cette prairie, où 36 forte - resses volantes larguèrent en plein jour des armes et du ravitaillement.

Sa mission en France terminée, il rejoint l'Angle - terre en Octobre 1944 et le Canada en Mars 1945. Son engagement militaire lui valut plusieurs décora - tions dont l'Ordre Militaire de l'Empire Britannique, at - tribuée par le Roi Georges VI, suite à une citation de Xavier, médaille commémorative Française de la guer - re 39-45, Médaille des volontaires canadiens guerre 39-45, Médaille du Service d'Outre-Mer (Canada) Médaille du service actif dans les campagnes 39-45.

Le 26 Août 1950, il épousa Mlle Thérèse Turbide, qui lui donna six enfants.

Depuis 1980, il est membre de l'Association des Anciens des Maquis de l'Ain et Haut-Jura, et assiste fréquemment aux commémorations annuelles du dé - but juillet où il retrouva de nombreux amis. Le 1er Juillet 1984 il eut la grande satisfaction d'y saluer son chef de réseau, le colonel Buckmaster, venu spéciale - ment de Londres pour la célébration du 40ème anni - versaire du débarquement. Le 4 Février 1984, il adresse une demande officielle afin de reposer auprès de ses camarades à l'intérieur de ce monument.

Aujourd'hui, en présence de sa famille, nous lui donnons cette dernière satisfaction, et à la fin de la cérémonie, ce reposoir sera définitivement clos.

Ce monument aura pour nous, non seulement une valeur de symbole puisqu'il abrite désormais les cendres d'un Anglais, d'un Américain, d'un Canadien et d'un Français, il est et restera surtout le lieu où re - posent des frères d'armes devenus des amis très chers, Amis que nous ne pourrons jamais oublier et dont nous rappelleront très souvent la mémoire.

Je me tourne maintenant vers la famille de notre ami Yvello pour lui dire que les liens qui vous unissent avec notre camarade, font que vous appartenez à la grande famille des résistants. A ce titre, notre amitié vous est acquise, vous pourrez compter sur notre fidé - lité. La présence de tous ses amis résistants en est le gage, chaque année, tant que nous le pourrons, nous rendrons hommage à nos anciens amis disparus.

* * *

Après cet hommage, l'urne contenant les cendres de Marcel Veilleux fut déposée par son épouse entourée de sa famille, dans le monument couvert par le drapeau canadien, puis fermé définitivement. La musique militaire interpréta l'hymne canadien que la foule écouta dans un grand moment de recueillement, de silence absolu et d'intense émotion.

Puis les autorités déposèrent plusieurs coussins de fleurs au pied du Monument; la sonnerie aux Morts et la minute de silence furent suivies des trois autres hymnes : américain, anglais et français.

* * *

Vint le moment des allocutions :

- M. Adobatti, Maire d'Échallon, rappela que ce monument renfermant les cendres de ces quatre héros alliés était très cher à sa commune et à ses habitants, et qu'ils en prendraient grand soin dans l'avenir.

- M. Chanel, notre Président, rappela le symbolisme de ce monument pour toute la famille résistante, en accueillant les cendres du Colonel Richard HESLOP (*Xavier),* le Capitaine Denis Owen JOHNSON (*Paul)*, le Capitaine Raymond AUBIN (*Lajoie),* et maintenant du Lieutenant Marcel VEILLEUX (*Yvello)* qui nous a quitté le 28 Septembre 2004. Ils reposent maintenant dans ce site majestueux qu'est la Prairie d'Échallon.

- M. Lucien Guichon, Député, rappela les devoirs de Mémoire et de Vigilance toujours d'actualité, et appelant les jeunes générations à garder en mémoire les sacrifices de leurs aînés pour qu'ils puissent vivre LIBRES.

- Enfin, M. Gérard André, Sous-Préfet, fit la synthèse de toute cette cérémonie et de tout ce que la France doit à ses Alliés qui l'ont aidée pendant ces années noires de la seconde guerre mondiale.

"Le Chant des Partisans" conclua ces quatre allocutions, et pendant que les autorités saluèrent les porte-drapeaux, la musique militaire interpréta la *"Marche Lorraine"*

* * *

Encore MERCI à tous les participants, aux autorités qui ont accepté notre invitation, à la famille Veilleux et leurs amis qui ont fait un si grand déplacement, à toutes celles et ceux qui ont préparé cette magnifique cérémonie, à cette Musique militaire et ce piquet d'honneur qui ont rehaussé cette cérémonie à une hauteur rarement égalée.

ENCORE UNE CÉRÉMONIE qui honore toute la famille de la Résistance et la France entière.

8 JUILLET 2005 - CÉRÉMONIE de MARCHON-ARBENT

EN SYMBIOSE AVEC L'HISTOIRE

MARCHON-ARBENT S'EST SOUVENUE DU SACRIFICE DE DIX DES SIENS EN 1944

Une commémoration émouvante a eu lieu à Marchon-Arbent, autour du Monument du Souvenir de la rue du Maquis. De nombreuses personnalités civiles et militaires avaient tenu à honorer cette cérémonie.

Après le dépôt de gerbes, la sonnerie aux Morts, la minute de silence et "*La Marseillaise*" notre ami Émile Machurat, Président de l'Union locale de la Résistance d'Oyonnax prononça l'allocution suivante :

"Il y a 60 ans, la capitulation sans condition de l'Allemagne nazie, après la défaite de l'Italie fasciste, voyait la fin de la deuxième guerre mondiale.

Plus de 50 millions de personnes avaient trouvé la mort sur les divers fronts, dans les combats des Partisans et de la Résistance, dont plus de 10 millions dans les camps d'extermination voués aux génocides.

La victoire des forces alliées et des peuples contre la coalition Berlin-Rome-Tokyo était celle des armées conventionnelles et des mouvements nationaux de la Résistance. Mais que de chemin il a fallu parcourir pour arriver à cette grande victoire. Rappelons-nous quelques dates parmi d'autres :

- ***1936 :*** *La guerre d'Espagne avec l'intervention d'Hitler et de Mussolini, la non-intervention des gouvernements français et anglais, l'arrivée en France par la suite de milliers de républicains espagnols, dont une trentaine dans notre commune qui logeaient au Chalet à Marchon avec le soutien des antifascistes.*
- ***1938 :*** *L'Anschluss de l'Autriche. C'est le début du grand Reich.*
- ***1938 :*** *Le 30 Septembre, c'est MUNICH que l'on appellera "Le lâche soulagement".*
- ***1939 :*** *Le 15 Mars, c'est l'entrée des troupes allemandes à Prague.*
- ***1939 :*** *Le 1er Septembre, sans déclaration de guerre, les troupes allemandes envahissent la Pologne*
- ***1939 :*** *Le 2 Septembre, c'est la drôle de guerre.*
- ***1940 :*** *Le 10 Mai, c'est la grande attaque allemande. Tout va très vite et le 14 Juin, les allemands entrent dans Paris, le 16 Juin, le traître Pétain est appelé comme chef du gouvernement.*

Il y a donc 65 ans, une monstrueuse déferlante s'abattait sur la France. Les hommes politiques munichois qui avaient capitulé d'avance, des chefs militaires en retard d'une guerre, des traîtres en puissance qui clamaient leur amour de la France alors qu'ils n'éprouvaient que haine et mépris pour le pays des Droits de l'Homme, avaient convaincu Hitler que l'heure de nous écraser était venue.

Mais il y a 65 ans aussi que commencèrent à s'élever des voix d'hommes dont les opinions et convictions étaient fort diverses mais pour qui la France était autre chose qu'un simple nom, qu'un passé, qu'une fragilité historique.

La voix du Général de Gaulle, le 18 Juin, fit comme d'autres, écho à ce qu'avant le drame avait écrit Romain Rolland «La guerre est le plus grand de tous les maux, mais il en est un pire encore la servitude».

Et peu à peu, la Résistance s'organise, conduisant au fil des années vers l'insurrection nationale qui précipita les opérations des armées alliées, porta la France parmi les cinq plus grands et imposa sa présence à Berlin le 8 Mai 1945.

Mais, avant le débarquement des Alliés en Afrique du Nord, avant la reddition de l'armée de Von Paulus à Stalingrad fin janvier 1943, avant le débarquement en Normandie le 6 Juin 1944, avant que la division Leclerc entre dans Paris le 24 Août 1944, avant les heures de la victoire et de la liberté retrouvée.... que de sacrifices, que de combats à travers le monde, l'Europe, la France, notre région !

Non, il est impossible d'oublier les luttes, les assassinats, les tortures, la déportation. Il est également impossible d'oublier la volonté des résistants, des patriotes qui luttèrent jusqu'au sacrifice de leur vie, répondant ainsi à l'appel du Général de Gaulle et aux consignes de Jean Moulin.

Après 60 ans, nous sommes là, bien présents. Rien ne peut effacer le souvenir de toutes celles et de tous ceux qui périrent dans les luttes pour la liberté. Ce Monument est là pour le rappeler, s'il le fallait, à toutes et à tous.

En cette année de commémoration de la victoire contre le nazisme, tout nous impose à la plus grande vigilance pour nous-mêmes, pour nos enfants, pour nos petits-enfants. Vigilance face aux relents, ça et là, du néo-nazisme et du fascisme, du négationisme qui se manifeste bien trop régulièrement, de la xénophobie du fanatisme qui engendrent servitudes et menaces de conflits.

Nous qui avons vécu le passé que la plus grande vieillesse guette, nous avons le devoir de dire, sans se poser en donneurs de leçons :

«C'est maintenant au grand jour et en pleine lumière que les jeunes doivent apprendre, l'opinion toujours mieux connaître l'ampleur qui fut celle des sacrifices et des combats, la leçon qui s'ensuit pour le progrès des libertés, l'avancée des droits de l'homme et la paix»."

E. Machurat

19 JUILLET 2005 - CÉRÉMONIE à la CROIX-CHÂLON

19 JUILLET 1944 - 19 JUILLET 2005 : 61 ans ont passé, mais le souvenir de cette ignominieuse tragédie perpétrée par les nazis est resté vive dans la mémoire de tous les camarades résistants et déportés, ainsi que dans la population des alentours. C'est avec une foule nombreuse que la cérémonie s'est déroulée, simplement, mais dans une grande dignité.

Après les sonneries aux drapeaux, deux gerbes furent déposées, une par notre Président Marcel Chanel, et Émile Berrod, Président du Secteur C6, l'autre par le Maire de Géovressiat. Puis l'appel des fusillés par Jean Pierre Britel et Jean Tabourin, ensuite *la sonnerie aux Morts*, la minute de silence et *La Marseillaise*, Marcel Chanel prononça l'allocution suivante :

"*Régulièrement toutes les années, le 19 Juillet, nous nous retrouvons en ce lieu chargé de mémoire, devant cette stèle érigée en souvenir des neuf martyrs qui payèrent de leur vie, leur attachement à la France et à ses valeurs.*

Devant ces hommes qui ont un jour accepté que leur destin individuel s'efface au profit du devoir collectif de la France, essayons d'amener les jeunes sur les chemins de la citoyenneté. Parce que le destin spirituel d'un peuple ne se construit pas dans la commémoration de ses morts, mais dans l'héritage du sacrifice de ses vies, nous sommes persuadés que le devoir de mémoire doit être le fer der lance de notre action.

Face à l'épidémie de racisme, d'antisémitisme, de xénophobie, qui, de nouveau saisi le monde sous des prétextes sécuritaires, nationalistes, religieux et même mercantiles, face aux crimes contre l'humanité, aux tortures, aux sévices honteux et inacceptables, comme les prises d'otages devenues une arme, face aux attaques terroristes dont la menace plane sur nos têtes, il nous faut continuer à faire prendre conscience à la jeunesse, que notre engagement dans la Résistance, jeunes et adultes, fut d'abord une exigence de notre conscience, quelque soit nos sensibilités et notre situation sociale.

Ainsi que l'a si bien exprimé Louis Aragon, *se sont retrouvés unis* «Celui qui croyait au ciel et celui qui n'y croyait pas»*.*

Les valeurs de la Résistance étaient celles de la République "Liberté - Egalité - Fraternité" et demeurent toujours le fondement de la démocratie.

Nous devons sans cesse rappeler aux nouvelles générations que ces valeurs ne sont jamais acquises définitivement, et qu'il faut non seulement les défendre, mais les développer et que si nous laissons les bafouer, la reconquête peut coûter très cher.

La cérémonie se termina par *"Le Chant des Partisans"* et le salut aux porte-drapeaux par les autorités civiles et militaires.

CONCOURS DE LA RESISTANCE et de la DÉPORTATION

221 élèves ont concouru pour disserter sur la déportation :
Un record pour le travail collectif. Les élèves de BELLEGARDE ont trusté les prix.

C'est le mercredi 8 Juin, qu'a eu lieu dans les salons de la Préfecture de l'Ain, la remise des prix de ce Concours aux lauréats ayant présenté un mémoire, en présence de M. Fuzeau, Préfet de l'Ain, de M. l'Inspecteur d'Académie, de M^{me} Defillon, directrice de l'O.N.A.C. Le Jury présidé par Paul Morin a décidé de retenir 42 lauréats sur 221 élèves ayant concouru.

Dans les salons de la Préfecture, les anciens combattants, résistants, déportés étaient au premier rang. Derrière eux, près de 250 lycéens, collégiens et enseignants, tous unis dans une démarche de mémoire, de transmission du passé, d'une obligation de porter ce souvenir vers le futur. Ce jour-là, il y avait beaucoup de respect de part et d'autre :

- Celui des jeunes qui, dans leur établissement, ont étudié les années noires de la guerre envers les victimes et les combattants.

- Celui de ces gens, heureux de voir que leur combat, leur lutte pour la liberté, pour la vie et pour que les sacrifices ne sombrent pas dans les oubliettes de l'histoire.

Respect, mais aussi joie, comme celle de Paul Morin, résistant-déporté, qui ouvrit la cérémonie par une allocution dont voici quelques extraits :

"Mes premiers mots seront pour remercier très chaleureusement M. le Préfet de l'Ain qui, comme chaque année, nous accueille dans les salons de la Préfecture, haut lieu symbolique du pouvoir départemental, qui marque toujours très profondément nos jeunes lauréats.

"Merci également à M. l'Inspecteur d'Académie ainsi qu'à ses adjoints pour l'aide précieuse et importante qu'ils apportent tant à l'organisation du Concours qu'à sa correction et à l'établissement du palmarès.

"Un grand merci également à M^{me} Defillon, Directeur de l'ONAC ainsi qu'à Freddy Clairembault pour l'aide efficace et permanente qu'ils apportent à la réussite totale de ce Concours et à la sauvegarde de la Mémoire de la Résistance et de la Déportation.

"Merci aux chefs d'établissement, aux professeurs, aux historiens, à mes camarades et amis résistants et

déportés, et merci aux élèves qui ont participé à ce concours.

" Merci aussi celles et ceux qui dotent ce concours de prix : villes, communes, conseil général et conseil régional, associations de Résistance et de Déporta - tion.

[...]

"Et cette année, les places de premier étaient plus chères, car nous enregistrons deux records de partici - pation dans les devoirs individuels des collèges avec 90 participants et les mémoires des lycées avec huit mémoires impliquant 33 élèves. Enfin cette année, nous comptons le plus grand nombre d'élèves inscrits à notre Concours soit 221 élèves, contre 206 en 2003 et 151 en 2004.

"Le soixantième anniversaire de la libération de tous les camps a été certes un moteur aux demandes plus nombreuses des établissements, des élèves, mais aussi des communes. En plus, il faut noter que les demandes émanent aussi maintenant de l'ensei - gnement primaire et que partout, nous rencontrons de la part des élèves, une attention exceptionnelle et que les questions posées ensuite sont toujours pleines de bon sens.

[...]

"Pour ma part, et je pense que toutes celles et ceux qui ont participé aux interventions dans les lycées et collèges pensent comme moi :

"A voir, à lire, à écouter et à entendre notre jeunes - se, nous pouvons avoir confiance à l'avenir de notre Pays."

* * *

Puis vint l'énoncé du palmarès par M^{me} Defillon et la remise des prix à tous les lauréats.

Ainsi, on félicita Céline Jubeau en 1ère au lycée Saint-Exupéry de Bellegarde, et Pierre-Yves Deffaux en 3ème au collège du même nom, et surtout l'ensemble de cet établissement qui a trusté grand nombre d'accessits.

On retiendra aussi les prix collectifs du collège de l'Huppe à Montrevel en 3ème, les prix des élèves de la Maison familiale rurale de Pont de Veyle et ceux remportés par le collège Saint-Exupéry d'Ambérieu qui a présenté le plus grand nombre de participants.

On retiendra aussi l'allocution de Louis Chabanois, déporté, émouvante, sincère aussi quand il évoquait le réconfort pour lui et ses amis qui ont assisté aux cérémonies d'Echallon et de Cerdon organisées par l'USEP les 19 et 24 mai dernier.

* * *

DÉFENSE :
LE COLONEL ASTIER QUITTE LE DÉPARTEMENT
La base aérienne d'Ambérieu change de patron

———

Le 5 Juillet 2005, le Colonel François Astier, commandant la base aérienne *"Didier Chambonnet"* et Délégué Militaire Départemental, a fait ses adieux au département après trois ans passés dans l'Ain, où il était arrivé le 10 Septembre 2002.

Il a rejoint, début Juillet, la Force aérienne de projection à Villacoublay où il retrouvera le Général Mordant qui a dirigé la B.A. d'Ambérieu entre 1997 et 1999. Il deviendra chef de bureau "Logistique et Technique" du commandement de la Force Aérienne de projection (C.S.A.P.)

Son successeur est connu, c'est le Colonel Philippe SIREYJOL qui arrive de l'état-major de l'armée de terre à Paris.

Dans ce département de l'Ain, marqué par l'engagement des résistants et les souffrances des populations civiles lors de la seconde guerre mondiale, le Colonel Astier a choisi d'être présent le plus souvent possible sur les lieux de commémorations.

Au titre du devoir de mémoire, il a aussi insisté pour que la base aérienne témoigne de l'histoire de l'aviation dans le département, avec notamment l'ouverture ces dernières semaines, d'une salle "Traditions" dans l'enceinte de la base.

Nous garderons de lui, un très grand souvenir par sa gentillesse, par son dévouement total à notre Association lors de la préparation des cérémonies dans le département et sa présence à beaucoup de nos cérémonies. Nous lui adressons tous nos meilleurs vœux pour la réussite dans ses nouvelles fonctions.

Quant à son successeur, le Colonel Sireyjol, nous lui souhaitons la bienvenue dans notre département, et c'est avec une cordiale sympathie que nous aurons à collaborer avec lui pour tous nos projets de commémorations.

* *
*

POUR LE PROCHAIN JOURNAL
N° 161 - 1er trimestre 2006
Date limite pour l'envoi des articles :
15 Décembre 2005

PROCHAIN CONGRÈS DE L'A.M.M.A.H-J
DIMANCHE 9 OCTOBRE 2005
A JASSERON
RETENEZ BIEN CETTE DATE ET VENEZ NOMBREUX

EN COMPLÉMENT de la CÉRÉMONIE DU 8 MAI 2005 AU COL DE LA LÈBE

———

(Voir la V.D.M. n° 159 - 2° trimestre 2005 - Page 9)

———

TENEUR de L'ALLOCUTION faite par M^me^ Anne BILLAN,
Représentante de l'Union Nationale des Orphelins de Déportés de la Résistance.

———

NOTA : M^me^ BILLAN est la fille de Louis-Joseph FORT, mort d'épuisement dans un des 80 kommandos du camp de concentration de MAUTHAUSEN, à la carrière de Gusen I. Il a ensuite été brûlé dans un four crématoire le 15 Mars 1945. Il avait 39 ans, une épouse et 7 enfants. Il a fait partie des 8 personnes prises en otage lors de la rafle du 5 Février 1944, au lieu-dit "La Faverge" entre Champagne en Valromey et Luthézieu.
Pour le 60^e^ anniversaire de la libération de nombreux camps, en compagnie de 45 autres orphelins de déportés, nous sommes allés nous recueillir en visitant sept camps de concentration pour lesquels nous étions attachés. Cet extrait de lettre concerne plus particulièrement le camp de Mauthausen où sont allés tous nos proches déportés du Valromey.

———

LETTRE EN HOMMAGE À NOS PARENTS DÉPORTÉS

Visite après visite de ces camps, dans les forêts, bien dissimulés,
Nous avons été confrontés
À ce que vous avez vécu, vous tous, nos parents déportés.
On était pourtant averti, on nous en avait parlé.
L'émotion est grande, on se sent désemparé.
Sur les visages, les larmes ont coulé.
Il nous est difficile d'imaginer comment une telle ignominie, une telle cruauté
A pu être si bien orchestrée.
On se sent comme écrasé par le poids de toutes ces souffrances accumulées,
et par l'annonce de tant de morts se chiffrant par milliers.

Votre retour, jour après jour, les familles entières l'ont espéré
Ignorant les tortures journalières que vous subissiez.
Lorsque les camps se sont libérés, peu à peu quelques uns sont rentrés.
Plus que l'ombre de vous-même, vous étiez décharnés, pétrifiés, arrassés, le regard creusé....
Le temps passant, pour d'autres familles, l'attente s'est estompée
Malheureusement, nous avons dû faire face à la dure réalité,
Nous avons compris que, dans vos bras, nous se serions plus jamais serrés.

Rendons également hommage à toutes ces mères, ces épouses, à jamais abandonnées,
Pour leur courage qui ne les a pas quitté,
Seules, nous, leurs enfants, elles nous ont élevé.

Dans les camps et les commandos, pour vous, nos parents Déportés,
Une seule règle, inventer et utiliser tous les moyens les plus abjects dans le seul but :
Vous déshumaniser pour mieux vous exterminer.
Nous ne pourrons jamais oublier, notamment à Mauthausen,
Les haies de fils de fer barbelés électrifiés
Sur lesquels, pour en finir, bon nombre d'entre vous se sont jetés.
Nous ne pourrons jamais oublier :
Les photos de vos corps décharnés et les montagnes de cadavres amoncelés
Les pyjamas rayés et les triangles de couleurs différentes pour mieux vous repérer
Les baraquements où vous étiez entassés
Les chiens dressés pour tuer,
Les instruments qui ont servi à vous torturer,
L'expression de vos regards humiliés, désespérés....
Travailleurs, esclaves, épuisés,

Devant ces fours crématoires, comment supporter
Qu'à peine mort, on vous y a jeté, souvent par brassées
Faut-il pardonner ? Peut-on pardonner ?
Pour cela il faudrait comprendre et accepter !
Seul l'espoir de ne plus jamais connaître de telles horreurs pourrait nous y aider

Au retour de ce long pélerinage, nous avons retrouvé les actualités
Avec son lot de guerres inachevées
Provoquant la misère et les familles déchirées.
Le présent est pareil au passé ! Aussi je me demande, est-ce cela l'humanité ?
Puissions nous Tous, un jour, être capable de comprendre le verbe AIMER
Le respecter, et dans toutes les langues le conjuguer
Être enfant de Déporté, c'est porter la souffrance d'imaginer ce que vous avez enduré,
C'est aussi porter le devoir de mémoire pour ne pas vous oublier.
A vous tous : Déportés, Fusilés, Massacrés, Torturés

ON VOUS A PRIS LA VIE, ON VOUS DOIT LA MÉMOIRE ET LA DIGNITÉ

Anne BILLAN

DIMANCHE 9 OCTOBRE 2005
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE de l'A.M.A.H-J à JASSERON

Cette année, notre assemblée générale se tiendra à JASSERON, salle des fêtes, vers la Mairie. Cette commune est située au centre du département, ce qui fait que "les Montagnards" et "Les Plainards" pourront venir nombreux, ainsi que ceux du Haut-Jura.

P R O G R A M M E

- 09 h 30 - ASSEMBLÉE GÉNÉRALE, dans la salle des fêtes, avec la venue de Monsieur DUPIN, Maire de Jasseron. Compte-rendu moral et financier de l'exercice écoulé, révision des cotisations en raison des frais de cérémonies et du journal, questions diverses.
- 11 h 00 - Réception des autorités civiles et militaires à la salle de réunion.
- 11 h 30 - Cérémonie au Monument aux Morts, situé face à la Mairie, dépôt de gerbes, minute de silence, *"La Marseillaise"* et le *"Chant des Partisans"*.
- 12 h 15 - Vin d'honneur offert par la Municipalité, Allocutions. (Dans le hall de la salle des fêtes)
- 13 h 00 - Repas en commun, salle des fêtes.

Il existe plusieurs petits parkings à proximité, et on pourra utiliser la cour des Ecoles située à côté du Monument.

REPAS EN COMMUN

Le prix du repas est de **25 EUROS** par personne - Toujours servi par notre traiteur habituel Michel SERRIERE.

L'INSCRIPTION **OBLIGATOIRE**, accompagnée de la somme correspondante (chèque bancaire ou postal) intitulé au nom de "Michel SERRIERE" devra être adressée ***AVANT LE 29 SEPTEMBRE*** en retournant le fichet ci-dessous, à Jean RIVON, Secrétaire général-Trésorier - 9 Place de la Baille - 71000 MACON

FICHET pour le repas de l'A.G. de JASSERON - Dimanche 9 octobre 2005
à envoyer à : Jean RIVON, 9 Place de la Baille - 71000 MACON- Tel: 03.85.38.57.04

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

.....

Nbre de repas : ..... x 25 € ..... Montant total ..... €

Ci-joint chèque bancaire ou postal à l'ordre de Michel SERRIERE

Signature

NAISSANCE D'UN MAQUIS DANS LE HAUT-JURA
POURQUOI ? COMMENT ?

PRÉFACE DE LA RÉDACTION

Notre ami Charly (Georges Vuillermoz) Vice-Président de la Section du Haut-Jura, nous communique une partie de son circuit maquisard ayant abouti à la constitution d'un des groupes de maquis dans la région.

Tous nos amis du Haut-Jura seront sans doute intéressés par tous ces détails qui, comme c'est la règle générale, sont retransmis en faisant foi à la bonne mémoire du signataire, vu la précision des faits et des dates qui y sont rapportés.

Nous signalons d'autre part que les autres chroniques habituelles du Haut-Jura ont été différées pour faire place à cette parution qui prend une place importante dans la pagination habituelle, hormis toutefois celles relatives aux décès signalés.

En raison de la longueur de ce texte, il paraîtra en deux fois en fonction de la pagination du présent journal.

TEXTE de CHARLY :

Suite à la loi du 4 Septembre 1942 relative à l'utilisation et à l'orientation de la main-d'œuvre, et à la loi Laval du 16 Février 1943 créant le service du travail obligatoire (S.T.O.), des convocations pour recensement sont adressées aux jeunes hommes des classes 40-41-42. Le 10 Mars 1943, ordre individuel est adressé à ces jeunes gens pour qu'ils se présentent au bureau de placement allemand de St-Claude à la date du 17 Mars 1943 pour affectation en Allemagne au titre du S.T.O. Le 13 Mars 1943, une manifestation essentiellement féminine a lieu Place du Pré, pour protester contre ce S.T.O. La police intervient pour disperser cette manifestation. Le dimanche 14 Mars, une réunion pour la constitution de la "*Milice du Haut-Jura*" aux Bains-douches sur la Place du Pré, donne lieu à une échauffourée où des miliciens reçoivent une solide correction (A noter que parmi eux, se trouvaient des égarés par les propagandistes de Vichy, mais encadrés par de véritables collaborateurs). Des arrestations sont opérées par la police, dans la nuit, parmi les manifestants. Parmi eux, Régis Pillard, frère de François Pillard de chez Daty (*Perrier),* Henri Colomb de chez Daty (*Colombier),* qui feront 105 jours d'internement. Marcel Batifoulier (*Bill de chez Tony),* Jean Faivre, Dino Fabri, Louis Linda, Oreste Linda, Jean Perrin (*Nano)* Georges Potard (père de Jean Potard, agent de liaison, torturé et tué en Avril 1944) et Paul Savarino. Leur internement aura lieu à Nantua.

Le lundi 15 Mars 1943, une nouvelle manifestation se produit devant la Mairie, en Rue du Pré, pour réclamer la libération des détenus. Nouvelle intervention musclée et brutale des G.M.R. venus de Bourg. La situation des jeunes gens des classes 40-41-42 devient critique. Ce jour-même, lundi 15 Mars, trois camarades de ces classes ont décidé de gagner la haute-montagne. Le père de l'un des trois est déjà parti pour leur découvrir un gîte. C'est le départ vers 21 h 30, par des chemins détournés pour atteindre la région de Lamoura. Il s'agit de Maurice Simonet (*alias Fournier),* Marcel Prost (*alias Amadis),* André Richard (*alias Rodin)*, et qui, tous les trois après avoir été rattachés au camp "Margaine" le 1er juin 1943, rejoindront en Septembre 1943, l'École des Cadres du Maquis, Service Périclès, Groupe Mobile Pelvoux.

Après une nuit de marche épuisante, dans la neige à partir de Haut-Crêt jusqu'à la Combe du Lac, c'est le retour et la halte à la Chaux-Berthod, près de Lamoura chez Georges Salin, cousin d'André Richard et frère de Gilbert Salin (*alias Tarzan de chez Cyrus)*. Dans l'après midi, le père d'André Richard arrive et indique qu'après plusieurs contacts, un habitant de Septmoncel, Félix Regad, accepte que nous occupions une vieille ferme, au lieu-dit "Les Eterpets". C'est alors le départ vers ce lieu où nous emmène Georges Salin. Installation sommaire dans cette maison dont la moitié du toit est détruite.

Vers le 10 Avril 1943 arrivent aux Eterpets, trois nouveaux réfractaires, des amis, qui après être passés en Suisse, ont été refoulés et viennent nous rejoindre, Georges Buchin (*alias Geauds)* de St-Claude, Paul Buchin (*alias Pile ou Luc)* de St-Lupicin, Jean Regad (*alias Max)* de St-Lupicin. La vie s'organise maintenant à six.

Au départ, le ravitaillement est assuré par les familles (problèmes difficiles pour celles-ci) et par eux-mêmes, travaillant chez les paysans et bergers du coin. Ensuite la Coopérative "La Fraternelle" prend le relais, Maurice Emain (*alias Montet)* s'occupant entr'autre de ce problème, avec comme point de ravitaillement, la succursale de Lamoura de la Fraternelle. Ensuite ce sera le rattachement au Camp Margaine, le 1er juin 1943, et le ravitaillement se fera à Prémanon. Ce sera chaque semaine le "crapahut" de la Magnine à Prémanon. Un cheval d'un paysan de la région (Gindre) est mort de l'absorption massive de trèfle humide ou d'un coup de sang, bref, bon à "encrotter" (enterrer). Il nous fournira une cuisse qui, mise avec du sel dans un tonneau, donnera de succulents "steacks" malgré l'absence de l'estampille d'un vétérinaire. Seuls les asticots mettront un terme à cette dégustation.

Dans la vieille ferme de la Combe des Eterpets, que cette digression alimentaire nous a fait quitter, il nous semble que la sécurité manque et impose de nous éloigner. L'idée germe et se concrétise de construire une baraque dans les bois, sur la montagne de la Magnine, au point culminant, dans les ruines très anciennes d'une ferme. En fait, il faut deviner le quadrilatère des pierres restantes, mais un point d'eau-citerne subsiste à quelques centaines de mètres. La Magnine domine d'une part, la combe de Tressus (St-Claude, Chaumont, la Main-Morte, Mont-Crêt), d'autre part, la combe des Eterpets et de la Chaux-Berthod (De Septmoncel au début de la Combe Sambine), en passant, côté ouest de Lamoura. Nous resterons à moins d'une demi-heure de marche de Lamoura. La construction des "100.000 gouttières" s'effectue avec des matériaux de récupération pris dans de vieilles fermes en ruines. Les clous rouillés récupérés seront redressés tant bien que mal. Quelques matériaux nous seront fournis par Georges Salin. Cette baraque est habitable début Mai, ou presque habitable, car son nom sera inspiré par son toit filtrant l'eau céleste : "Les 100.000 gouttières". Par la suite, Marcel Prost (*Amadis)* prenant les choses en main augmentera la pente du toit et améliorera la couverture (tuiles de récupération). Entre l'ancien et le nouveau toit, nous aurons un grenier en supplément.

Notre groupe de six, encore dans la vieille ferme des Eterpets, reçoit au petit matin du 6 Mai 1943, la visite de trois gendarmes commandés par le chef Balaye de la Brigade de Septmoncel. (ce chef muté plus tard à la Libération, à Dôle). Ces gendarmes viennent nous arrêter au titre de réfractaires du S.T.O. Leur arrivée est ponctuée par quelques coups de révolver en l'air d'intimidation. Il y a discussion, demande d'un délai pour préparer les paquetages. Un à un, quatre de nous s'esquivent par la porte de la grange, sur le côté de la ferme que les gendarmes croyaient infranchissable, car l'ayant attachée avec du fil de fer. Nous emmenons les sacs de Marcel Prost (*Amadis),* et Maurice Simonot (*Fournier)* qui restent les derniers en faisant du bruit et s'enfuient à leur tour. Le silence inquiète les gendarmes qui s'aperçoivent de notre fuite. Max, perché sur un arbre, entend Balaye se lamenter sur son avancement compromis.

Ce jour-là, 6 Mai 1943, nous occupons "Les 100.000 gouttières". Peu de temps après, nous apprenons que le Groupe Jean Guérin, ayant vu la tentative des gendarmes, se tenait prêt à intervenir. Ce groupe était armé et décidé, et c'était plus que l'avancement du gendarme Balaye qui était compromis. Le 21 Avril 1943, dans une ferme des Eterpets, à proximité de la nôtre et appartenant à Napoléon Blanc, vient s'installer un groupe de dix hommes. Il s'agit du groupe Jean Guérin (*Jean-Paul Guyot)*, 21 ans, venant de Thoirette et installé depuis le 15 Avril 1943 au chalet des Adrets. Il formera le groupe-franc jurassien qui, par sa mobilité et son activité dues à un effectif réduit et motivé, effectuera un très gros travail. Notre groupe avait songé à s'incorporer au groupe Guérin, mais après contact, des conditions draconiennes nous avaient rebutées.

Suite à notre exemple, le groupe Guérin veut s'installer sur la Magnine. Nous leur indiquons une grotte dominant la Combe de Tressus et voisine de notre baraque (grotte du Célary). Ils y viennent à douze, le 1er Juillet 1943 et y resteront une quinzaine de jours. Jugeant cette grotte dangereuse et insalubre, ils construiront en dessus, une baraque qu'ils occuperont jusqu'au 9 Octobre 1943, date à laquelle ils iront à Larnaud, près de Bletterans. Par la suite, après une grosse activité avec son groupe-franc jurassien (sabotages, parachutages, transports d'armes, etc....) Jean Guérin sera blessé à St Didier le 20 Avril 1944 et assassiné par les allemands aux environs de Lons-le-Saunier; son corps sera retrouvé au bois de Pannessières le 9 Juin 1944, celui du Docteur Jean Michel de Lons-le Saunier sera retrouvé dans le même bois le 29 Avril 1944; il avait soigné Jean Guérin et de nombreux blessés de la Résistance.

Notre groupe de six réfractaires vit maintenant sur la Magnine. Dans l'incertitude, il faut prévoir un séjour prolongé. La baraque est améliorée (toit d'abord avec Amadis comme maitre d'œuvre). Quatre châlits étagés à deux places ont été déjà construits, mais par la suite, il faudra occuper l'allée centrale pour amener la possibilité de couchage à dix places. Du bois est abattu en prévision de l'hiver. La cuisine ne pouvant plus se faire dans le dortoir, une construction nouvelle attenante est entreprise et Paul Buchin (*Pile ou Luc)* notre excellent cuisinier est plus à son aise également.

Notre rattachement au camp Margaine se fait donc le 1er juin 1943. Ce camp, orthographié également "Marghen" et "Marguen" a été formé par Lucien Margaine, 24 ans. Margaine fait partie de "Combat" dans la région lyonnaise, au tout début de 1942. Il est recherché par la police et début novembre 1942, avec Pierre Albalate, rejoint le Haut-Jura et s'installe à la Ferme du Mont-Fier (Prémanon) fin Décembre 1942. L'effectif est de 4 à 5. L'activité est consacrée aux passages (Zone occupée-zone libre-Suisse). Au printemps 1943, le groupe s'agrandit par l'arrivée de réfractaires du Jura et d'autres régions. Il fait partie de l'A.S. du Jura. Le recrutement est contrôlé, mais il semble qu'une infiltration se produise malgré des précautions de sélection, et les événements qui amènent le camp à sa perte en sont les conséquences. Une première attaque des forces de police vichyssoises a lieu le 5 Juin 1943, une autre le 4 Septembre suivant, ensuite le 2 Octobre, plus élaborée. Le 27 Octobre au matin, c'est un convoi d'une centaine d'allemands qui arrive à Prémanon et procède à des arrestations parmi la population (15 personnes). Mais c'est le 17 Décembre 1943 vers 20 heures qu'a lieu l'attaque allemande qui se développe le 18 Décembre à l'aube. Le Camp Margaine se compose alors de 5 groupes (Mont Fier - La Tuffe - Jacebeys - Prémanon - Lamoura), pour un effectif de 80 hommes environ, très mal

armés (une vingtaine de mitraillettes). C'est la fin du Camp Margaine dont une grande partie des hommes passe en Suisse. Il y aura 6 morts dont 2 civils. Le ravitaillement de ce camp était assuré par des réquisitions par la Maison Grosfilley de St-Claude et par la Fraternelle de St-Claude.

Notre groupe des Eterpets est donc depuis le 6 Mai1943 à la Magnine aux "100.000 gouttières". Début Juin 1943 arrive Marcel Bacidono (*alias Nick ou Grisard)* échappé des chantiers de jeunesse le 23 Mai 1943 car devant être dirigé sur l'Allemagne au titre du STO. C'est à cette période qu'il est envisagé, toujours dans l'incertitude de la durée du séjour, d'installer l'électricité aux "100.000 gouttières". Deux coups de main sur des câbles téléphoniques sont exécutés, le premier le 15 Juin aux Cressonnières, en dessous de la Côte (frontière suisse); la longueur du câble récupéré n'est pas suffisante, il faut environ 800 mètres pour un captage sur une ligne passant dans la combe des Eterpets, le second coup de main a lieu le 21 Juin sur une ligne téléphonique Tanoua-la Mouille. L'installation du fil à travers bois est faite le plus discrètement possible pour camoufler le câble. Les épissures sont recouvertes de toile imprégnée de goudron liquide. Cette installation terminée, nous constatons qu'à l'arrivée à la baraque, le voltage n'est plus que de 110 volts environ, la résistance du câble étant en cause.

Cependant un poste de radio fourni par Maurice Emain (*Montet)* fonctionne, et l'électricité nous procure l'éclairage nocturne. Un système d'alarme est aussi conçu pour avertir d'un passage éventuel sur un étroit sentier menant à la baraque. Un ennui : par temps de pluie, l'eau s'infiltrant goutte à goutte, créé un contact intermittent qui actionne l'avertisseur de la baraque (klaxon d'auto) ce qui n'est pas des plus agréables la nuit.

Pour améliorer la sécurité (nous sommes dans la période des actions de répression vichyssoises et allemandes contre le Camp Margaine) un poste de guet, sorte de mirador, est installé entre et au sommet des sapins, tout à côté de la baraque : vue superbe sur la vallée, de jour.

Le 5 Juillet 1943, arrive Pierre Courtine (*alias Dumidi)* neveu d'Edmond Ponard, directeur de la Fraternelle.

Le 14 Juillet 1943, c'est Georges Vuillermoz (*alias Charly)* qui grossit notre groupe venant de la région du Tabagnoz où il était dans une ferme depuis le 15 Mars 1943. Nous étions restés en relation avec Charly, car il pouvait nous ravitailler en beurre-fromage-lait, mais content de retrouver ses anciens copains, il nous avait rejoint à la baraque.

Fin Juillet 1943, un Saint-Cyrien, Henri Desjardins (*alias BOB)* futur général, augmente encore l'effectif et complète la chambrée. Nous sommes maintenant 10. Les choses s'organisent et nous accueillons un autre Saint-Cyrien, René Marceau (*alias Marsouin),* tué par la suite au combat en Indochine. Marsouin ne logera pas aux "100.000 gouttières" mais il sera le "lieutenant-sergent-recruteur" qui nous emmènera en Septembre 1943 à Bled, vers la Combe du Lac, pour d'autres aventures avec le Service Périclès, l'École des Cadres du Maquis, et le groupe Pelvoux.

Arrivée à Bled (ferme se situant entre la Combe du Lac et la Chaux Berthod, près de Lamoura, dans le bois de Tresberruy) du groupe de la Magnine "les 100.000 gouttières" composé de dix membres : Fournier, Amadis, Rodin, Geauds, Luc, Max, Nick, Dumidi, Charly, et Bob.

Nous y rejoignons : Pelvoux, Marsouin, Cambronne, Delaborde, Daguerre, William, Bury, Lafayette, Kid, Sparck et Théo, c'est la formation du groupe mobile Pelvoux.

En Novembre et Décembre, le groupe se renforce par l'arrivée de Béraud, Leroux, Jonnhy et Giraud. Fin Novembre, Kid, venu au maquis avec sa femme et deux enfants nous quitte pour la région de Nancy, et nous restons 24. L'armement se compose de 1 pistolet "7,65", 1 colt (Cambronne), 1 révolver modèle 92 (Bob), 1 parabellum, soigneusement dérouillé par Delaborde, 1 fusil "Lebel", 1 fusil "Mauser", 6 mousquetons, 2 grenades. C'est la période d'instruction militaire.

Du 20 au 30 Octobre 1943, une ligne téléphonique reliant Bled au P.C. de Hughes aux Thoramys (appelé Baraka) est tirée, traversant la Combe du Lac. Cela se fait par grand froid, une bise glacée soufflant dans la combe et paralysant nos mains, quand nous grimpons aux poteaux électriques servant de supports.

C'est aussi la période de coupe de bois en prévision de l'hiver souvent très rude dans le Haut-Jura. Nous en remplissons l'écurie. Nous accueillons fin Octobre, un groupe de six militaires qui nous quittera quelques jours après une visite de Chevassus, le lundi 25 Octobre.

Le 3 Novembre 1943, nous exécutons un coup de main sur les chantiers de jeunesse du Versoix (près de Lamoura), pour nous procurer vêtements et chaussures. Les 7 et 8, Delaborde, déguisé en teinturier, nous confectionne blousons et pantalons noirs. Nous avons ainsi, une tenue uniforme surtout plus confortable pour passer l'hiver. Quelques plastron en peau de mouton complètent l'habillement.

A la fin Octobre, un coup de main à Haut-Crêt nous avait permis de récupérer des paires de skis. Cela justifia notre qualification de "Groupe Mobile et S.E.S", Daguerre essayant jour après jour de nous inculquer un peu de son expérience. Notre nouvelle tenue nous permit de faire le 11 Novembre, une splendide montée des couleurs.

Le 13 Novembre, nous avons la visite de Sarrazac qui, malheureusement ne nous apportait pas de bonnes nouvelles concernant un meilleur armement dans l'immédiat. Mais les attaques allemandes sur le camp Margaine des 26 et 27 Octobre, semblent être le prélude à une opération plus vaste.

(Suite au prochain numéro)

VIE DES SECTIONS ET DES AMICALES

DÉCÈS DE NOS AMIS

- Thérèse POUSSIN à Nantua
- Albin VAVRE à Bény
- Constant EMIN à Cormaranche en Bugey
- Élie PIGNARD à Brénod.
- Anaïs JOLY à Malafretaz
- Marc DELOCHE à St Symphorien d'Ozon
- Jacques GOLDSTEIN (Fallin) à Paris.
- Antoine BAILLY (Dutreil) à St Martin du Haut
- Honoré OLIVIER à Oyonnax.
- Léon BRUNET à Cressieu
- Etienne NICAISE à Belley
- Jean PICCINO à Rothonod
- Mme BERTUOL à Bellegarde
- Charles CLAIR à Beynost.
- L'épouse de Jean-Paul HUCHET à Cézeyrieu
- Le frère de René GRAS à Bourg en Bresse
- Le Frère de Robert MOLINATTI à Lancrans

A toutes ces familles dans la peine, nous renouvelons nos sincères condoléances et les assurons de notre profonde sympathie.

JOIES DE NOS AMIS

- Mariage de Jacques VOLLAIRE, petit-fils de Geo BIEZ-CHARRETON de Belley.

Toutes nos félicitations.

SECTION DE BELLEY

NÉCROLOGIES :

C'est comme toujours, avec beaucoup de tristesse que nous avons appris le 26 avril, la disparition de notre camarade **Léon BRUNET**, que nous appelions amicalement *"Lonlon"*. Il habitait Cressieu, malade et handicapé depuis de nombreuses années, entouré de l'affection de son épouse.

Né en 1922 à Cuzieu, il avait rejoint les chantiers de jeunesse en 1942 d'où il avait déserté. Il a fait ensuite partie de l'A.S. de Chazey-Bons-Cuzieu sous les ordres du Sergent-chef Bigoni. En 1944, il a rejoint le maquis de Giron avec Arthur Aldrovandi, Edouard Dufour, Jean-Marie Favre, Loulou Rey, etc.... sous les ordres du Cdt anglais Nordable, "*Bayard*" qui était leur instructeur. Ils ont participé aux batailles de Bellefontaine dans le Jura, La Chapelle des Bois et la libération de Morez.

Rendu à la vie civile, il a épousé en 1945 Yolande Mei, et ils ont eu une fille Danielle. Il a débuté au Tanneur où il a fait toute sa carrière pour finir contremaître.

Nous l'avons accompagné à sa dernière demeure avec notre porte-drapeau Robert Tempion. A toute sa famille nous adressons notre sympathie attristée.

* * *

Jean PICCINO de Rothonod nous a quittés le 22 Juin à l'âge de 94 ans, 2 jours avant le doyen de l'Amicale Étienne Nicaise. C'étaient 2 figures attachantes qui symbolisaient nos anciens pour lesquels nous avions beaucoup d'amitié.

Né en 1911 à Lyon, Jean avait fait partie de l'A.S. de Belley du 15 Novembre 1943 au 15 Septembre 1944 - (CAFFI du 29.6.51 n° 22457). Il avait fait son service militaire au 6e B.C.A. où il était pourvoyeur au F.M. puis au 5e R.I. et démobilisé le 5.10.1933. En 1935, il habitait Brégnier-Cordon, aux *"Trois départements".*

Rappelé en 1939 et démobilisé le 19.7.1940. Il a habité Conzieu où il était cantonnier puis il est entré aux P. et C. sous les ordres de Landot et Maurice Morrier (*Plutarque)*. Avec d'autres, il a construit le garage des P et C en haut de la Rue de la République et a conduit jusqu'à sa retraite le cylindre de 15 tonnes, ce dont il était très fier. C'est Morrier qui l'a décoré en 1971 de la Médaille du Travail. En 1943, il était à l'A.S. avec son frère qui habitait Les Hôpitaux-La Burbanche. Il a fait la descente chez Émile Pinard, l'épicier en gros de la Grande-rue et fait sauter la voie de Virieu-le-grand avant le passage du train blindé sous les ordres de Regad et du Sergent Clément Suchet, chef de trentaine, notre ancien Vice-président, puis président jusqu'au 19 Février 1988, décédé le 17.9.89. L'épouse de Jean, née en 1922 est décédée accidentellement en 1970.

Il était titulaire de la Croix de guerre 1939-1945 et de la C.V.R. 1939-1945. Il a eu 4 enfants : Robert à Brens, Jean à Belley, Yvonne Marin à Châtillon en Michaille et Jocelyne Rosin, mère entre autres de Raphaël bien connu des jeunes de son âge à Belley. Il a eu (à notre connaissance) 8 enfants, 8 petits-enfants et arrière petits-enfants, donc une vie bien remplie.

A ses funérailles était présent notre porte-drapeau Robert Tempion et une nombreuse foule et amis. Son petit-fils par alliance Daniel Poncy, époux de Catherine qui anime la chorale Chantelouve a dit quelques mots sensibles qui faisaient bien ressortir tout l'amour qu'ils avaient pour leur père, grand-père et arrière grand-père.

* * *

Étienne NICAISE, notre doyen, veuf depuis le 24 Janvier 1994, nous a quittés le 23 Juin. Il était né le 2

Avril 1909 à St-Prin, dans l'arrondissement de Vienne (Isère) Il a servi au 11e B.C.P., démobilisé le 30 Mars 1931, puis rappelé sous les drapeaux en septembre 1939. En 1943, il a fait partie de l'A.S. de Belley sous les ordres de l'adjudant Regad-Michel. Il était titulaire de la carte de combattant et de la C.V.R. n° 56.757. Il habitait rue de la République et était depuis 1936 chef d'équipe à Force et Lumière. Sa carte d'identité d'Agent des Services Publics à E.D.F. lui ouvrait beaucoup de portes et il a de nombreuses fois, dans la nuit et malgré le couvre-feu, coupé les fils qui alimentaient en courant la caserne Sibuet où étaient cantonnées les troupes allemandes d'occupation. Puis (cela avait l'air de l'amuser) il rafistolait les fils quand il en avait envie et remettait le courant, faisant fi des risques qu'il encourait. Malgré son air bougon, il était très attachant et tout le monde l'aimait beaucoup.

À sa fille Gisèle qui s'est toujours occupée de lui avec beaucoup de dévouement, nous adressons toute notre sympathie.

* * *

C'est avec une profonde émotion que nous avons appris que notre ami **Jean-Paul HUCHET** de Ceyzérieu venait de perdre son épouse, âgée de 79 ans. Nous savions qu'elle était malade depuis plusieurs années, mais, malgré l'affection que tous les siens lui témoignaient, elle s'est éteinte le 27 Juillet. Sa disparition a plongé dans la tristesse sa famille et tous ses amis. A ses funérailles le 30 Juillet, l'église de Ceyzérieu était trop petite pour accueillir ceux et celles venus lui dire un dernier adieu. En cette douloureuse circonstance, nous assurons Jean-Paul et sa nombreuse famille de toute notre sympathie.

* * *

Vie de la Section :

Notre Vice-Président, Geo BIEZ-CHARRETON a eu la joie de marier, samedi 25 Juin, son petit-fils Jacques Vollaire avec Karelle Berthet, fille de Mme et M. Patrick Berthet, ancien maire de Saint-Champ-Châtonod, décédé fin 2004. Il était très estimé de ses confrères et des habitants de la commune. Le mariage a été célébré en l'église de Saint-Champ.

Nous adressons aux jeunes époux, tous nos vœux de bonheur ainsi que nos sincères félicitations à Geo, à sa fille Maguy, maman de Jacques Vollaire et à Daniel Bey, époux de Maguy.

A l'occasion du mariage de son petit-fils, notre vice-président a tenu à faire un don à notre amicale. Nous l'en remercions bien sincèrement.

* * *

Nous sommes heureux de vous faire savoir que nous avons deux nouveaux adhérents :

- Jean PATTIER d'Ardosset, ancien maire de Ceyzérieu.

- Jacques BILLAN et son épouse Anne, qui demeurent à Belmont-Luthézieu. Ils ont voulu rejoindre à Belley, leurs amis Jean-Baptiste Zambelli, maire de Belmont-Luthézieu, Lous Genet, Pierre Pochet et Mme Yvette Gonguet de Lompnieu.

Le 8 Mai, lors de la cérémonie qui a eu lieu au Monument de la Résistance du Col de la Lèbe, Anne Billan a prononcé un discours fort émouvant concernant les Tués-Torturés-Déportés (*Cf. dans les premières pages, la teneur de ce discours)*. D'ailleurs son père, arrêté à La Faverge est décédé en déportation à Mauthausen.

Nous leur souhaitons à tous, la bienvenue.

* * *

Compagnie Parisot :

Dimanche 12 juin les anciens PARIZOT se sont retrouvés comme tous les ans, au pied du Monument de la Lèbe, où ils ont rendu les honneurs à tous ceux qui ont perdu leur vie, pendant la tourmente et à leurs camarades disparus : Philippe Dallu le 15.06.44, René Planque en 1944 ainsi que Roger Desvignes en Alsace, Guy Favre en 1945 et Jean Fiet, Alexandre Godani, Maurice Levy en 1945 également, Louis Marquez à Névache en 1945, Lous PAÏTA en Indochine en 1947, Jean Girard à Névache en 1945.

Mme Émile Jacquet, épouse de notre Lieutenant Jacquet qui était avec nous chez Parizot, puis au 99e R.I.A avait offert la magnifique gerbe déposée au pied du Monument du Col de la Lèbe.

Ensuite, rendez-vous au restaurant du Vieux Tilleul où fut servi un excellent repas aux 31 participants. Nous avons retrouvé avec plaisir Guy Canorgue et son épouse venus spécialement de Marseille. La journée était présidée par Charles Nivière, très estimé de tous. Mme Crussy trésorière n'avait pu se déplacer mais Yvette Gonguet, secrétaire, toujours vaillante et dévouée était parmi nous. Toutes deux sont remplacées par Jacques Jacquet, fils de notre ancien lieutenant Émile Jacquet, et qui a bien voulu accepter de porter les casquettes de secrétaire et trésorier. Comme toujours, la tombola était offerte par notre camarade de Pierre Goyat. Animée par Yvette, elle obtint un franc succès.

Les conversations allaient bon train, heureux que nous étions de nous retrouver entre amis, épouses et sympathisants. Puis on se quitta avec regret en souhaitant pouvoir se retrouver l'année prochaine. Auparavant une pensée particulière avait été adressée à la mémoire des membres et de nos amis disparus au cours de l'année 2004-2005. Souhaits de meilleure santé à Simone, épouse de Pierre Héraud.

* * *

Escarmouche de Samonod :

En juin 1944, nous avions reçu pour instructions d'interdire, dans la mesure du possible, l'avance des troupes allemandes dans le Valromey. Pour cela, un barrage parmi d'autres, avait été établi en haut du hameau de Samonod, commune de Belmont-Luthézieu. Le 13 juin, à 16 heures 45, les nôtres se trouvèrent nez à nez avec deux cars bourrés d'allemands qui venaient d'Artemare.

M. Zambelli maire de Belmont-Luthézieu qui nous accueillait, nous a lu le compte-rendu détaillé de cette escarmouche décrite par Paul Billon et des témoins

oculaires. Elle fut courte mais violente. Nous avons pu noter au passage que ces deux cars d'allemands furent pris à partie par une quinzaine de Maquisards bien décidés à en découdre. Ils étaient en possession de 2 bazooka, fusils, fusils-mitrailleurs, mitrailleuse et mitraillettes Sten. A leur vue Jean Brabant, dit "*Le Duc",* chef de ce corps-franc de la Cie Parizot, ordonna à ses hommes *"feu à volonté"*. Parmi ceux-ci Pierre Héraud à la mitrailleuse, Marcel Bailly au bazooka, Lili Genet, Charles Nivière au fusil-mitrailleur, Louis Chavanne, Jean Gandit dit "*Gâteau*", Louis Magnin, les frères Colomb de Samonod, Paul Grémaud, Paul et Édouard Billon. La fusillade nourrie atteignit les deux cars de plein fouet et fit de nombreux tués et blessés parmi les assaillants qui ne furent pas longs à réagir violemment. Comme prévu, les nôtres se replièrent prudemment, aucun n'étant touché. Les allemands ramassèrent leurs morts et blessés et firent demi-tour non sans avoir préalablement incendié les maisons de Marcel et Maxime Bornarel.

Une plaque a été apposée sur la maison Bornarel, rappelant ce fait d'armes.

JO ROUTIN

SECTION DE BRENS

Rassemblement de la Section :

Le 26 Juin, nombreux membres de l'A.S. de Brens s'étaient donnés rendez-vous à la salle des fêtes pour célébrer la journée de l'amitié et le 60ème anniversaire de la capitulation de l'Allemagne nazie.

Cette journée était honorée par M. le Maire de Brens, assisté de son premier adjoint. A 11 h. 45, place de la Résistance, une coupe de fleurs a été déposée au pied de la stèle. Une minute de silence a été observée en hommage des victimes des deux guerres.

Puis à la salle des fêtes, le Président de la section adressait ses remerciements aux autorités présentes, ainsi qu'à l'assemblée. De nombreux membres s'étaient excusés pour raison de santé. Après le verre de l'amitié, un succulent repas servi par Michel Serrière fut apprécié par tous les participants. Cette journée de retrouvailles s'est terminée dans un climat de convivialité, de chaleur et d'amitiés réciproques.

* * *

Participation à d'autres cérémonies :

- Le 19 Juin, une délégation de l'A.S. de Brens s'est rendue à Cressin-Rochefort où une plaque à la mémoire de Maurice Morrier a été apposée sur le mur de sa maison. Maurice Morrier "*PLUTARQUE"* dans la Résistance, était le chef du Secteur C3 des maquis du Valromey.

- Le 3 Juillet, à Échallon, haut-lieu de la Résistance, l'A.S. de Brens assistait à l'émouvante cérémonie, lors du dépôt des cendres, dans la Stèle de la Prairie, du Lieutenant Canadien Marcel Veilkleux "*YVELLO".*

Louis JOGUET

SECTEUR C6 - OYONNAX

Honoré nous a quittés :

C'est avec une très grande tristesse que nous avons appris le décès de notre ami **Honoré OLIVIER**, d'Oyonnax, le 24 Juillet.

Certes, nous savions qu'il était gravement malade, mais nous pensions tous qu'avec sa robustesse il allait s'en sortir.

Ses funérailles eurent lieu le mercredi 27 Juillet, avec une messe à l'église St-Léger d'Oyonnax, où une foule très nombreuse l'accompagnait, ainsi qu'un grand nombre de ses camarades de la Résistance. Pas moins de vingt drapeaux entouraient son cercueil dont celui de l'AMAH-J qu'il avait porté pendant plus de vingt ans, et qui était porté par son ami Jean-Louis Novakoski, et celui de l'Union Départementale des C.V.R., porté par Robert Sinardet.

Étaient également présents Marcel Chanel, Président de notre Association, Émile Berrod Président du Secteur C6, Raymond Perné, Vice-Président de l'AMAH-J, Émile Machurat, Président de l'Union locale de la Résistance d'Oyonnax, Jean Rivon, Secrétaire Général, Lucien Guichon, Député, et bien d'autres personnalités civiles et militaires qu'on ne peut pas tous citer.

Avant la fin de l'office religieux, deux allocutions furent prononcées, la première par Raymond Perné, dont voici quels extraits :

"Il est des disparitions qui sont difficiles à admettre. Celle d'Honoré Olivier, l'année de ses 79 ans, est parti après six mois d'un mal implacable auquel il a su courageusement faire face.

Il n'est pas de ceux que l'on oubliera, et retracer sa vie exemplaire n'est pas chose facile, tant elle fût semée d'actions généreuses dans la Résistance, sur le plan professionnel et au sein de notre Association où il rendait de nombreux services toujours avec gentillesse et modestie, qualités qui étaient le reflet de sa personnalité.

Engagé dans la Résistance dès Septembre 1943 à l'A.S. du Secteur C6, puis d'une façon active de juin 1944 à la libération, il a participé aux combats de Cize, du Fort l'Écluse, de Jasseron, du Col de France avec la Compagnie du Capitaine LOUIS.

Pour toi, mon cher Honoré, l'heure du repos est arrivé, tu peux être satisfait de l'œuvre que tu as accomplie. Nous ne t'oublierons jamais et nous savons que le vrai tombeau des morts est dans le cœur des vivants."

Puis, Émile Machurat, au nom de l'Union Locale, prit la parole, dont voici aussi quelques extraits :

"*Tous ceux qui te connaissait ont été frappés de stupeur en apprenant la triste nouvelle.*

Toi, si vivant, si décidé, toi qui le 8 Mai dernier portait encore le drapeau de l'AMAH-J au Monument de Cerdon, pour le 60ème anniversaire de la victoire,

voilà que tu nous quittais discrètement dimanche dernier.

Il y a encore trois semaines, tu me disais que tu espérais rentrer chez toi, et que tu aurais droit à une infirmière et une aide-ménagère chaque jour. Hélas ce ne fut pas le cas.

Depuis trente ans, tu étais le porte-drapeau de l'AM.A.H-J. Tu étais présent à toutes les cérémonies du Souvenir et de la Mémoire, qu'il pleuve ou qu'il vente. Les kilomètres que tu as parcourus avec tes amis Mimile et Jean-Louis ne se comptent plus, mais comment te remplacer avec la vieillesse qui nous rattrape.

Au sein de l'Union locale, tu as sans hésiter accepté de prendre la responsabilité de trésorier.

En te perdant, nous avons perdu un homme de conviction, d'une discrétion, d'une modestie remarquable, et d'un dévouement absolu. Nous avons perdu une personnalité conviviale au sens profond du terme. Nous avons perdu en toi, Honoré, un homme qui a pris sa place parmi tous ceux que nous pouvons mettre en exemple aux générations actuelles et futures, en disant «C'était un Résistant et un homme de cœur»*."*

A la sortie de l'église, autour du catafalque, les drapeaux rendirent les honneurs à notre ami.

Puis au cimetière, tous ses camarades avec les drapeaux l'accompagnèrent à sa dernière demeure, avec un dernier adieu des drapeaux et *"Le Chant des Partisans"*.

* * *

Honoré Olivier était membre du Conseil d'Administration de l'AMAH-J depuis 31 ans, porte drapeau départemental depuis plus de 25 ans, Trésorier du Secteur C6 et de l'Union locale

Ses décorations, bien méritées :

- Croix Combattant 39-45
- Croix Combattant Volontaire
- Croix Combattant Volontaire de la Résistance
- Diplôme de Porte-Drapeau.

* * *

Nous adressons à son frère Antoine et à toute sa famille, nos sincères condoléances et les assurons de notre profonde sympathie.

SECTEUR C7

Notre Doyenne nous a quittés :

Anaïs JOLY, notre Doyenne a quitté ce monde le 7 Juillet dernier, dans sa 95ème année.

Très tôt entrée en Résistance avec son mari Valentin, elle était devenue une figure légendaire pour notre Secteur. Déjà fin 1942 ils commencèrent à distribuer des tracts et des journaux clandestins, puis recueillirent et hébergèrent des réfractaires au STO. Le 14 Avril 1943, ils participèrent à un premier parachutage sur le terrain *"Bergeronnette"* et les containers parachutés furent entreposés et cachés dans le poulailler attenant à leur maison d'habitation**.** Ils participèrent à d'autres parachutages, et leur maison devient vite un point de chute pour de nombreux résistants, Valentin au boulot, Anaïs à la cuisine, avec des moyens du bord bien souvent limités, mais elle se débrouillait quand même. Puis, lors du débarquement du 6 Juin, Valentin dut rejoindre le camp du Secteur sous la direction d'Albert (Lieutenant puis Colonel Gonnet), et continua avec le Secteur sur le front des Alpes, en Haute-Maurienne, où tous les camarades connaissaient sa bonne humeur et sa bonne cuisine avec notre regretté Toto.

Lors de la cérémonie, Marcel Chanel, notre président, retraça sa vie bien remplie (elle éleva trois enfants) devant une foule très nombreuse (l'église était trop petite), beaucoup de camarades du Secteur avec six drapeaux entourant son cercueil recouvert du drap tricolore.

Elle était titulaire de la Croix du Combattant Volontaire de la Résistance et sut toute sa vie, transmettre le Devoir de Mémoire.

Au revoir Anaïs, nous ne t'oublierons jamais.

* * *

Autre nécrologie :

Nous avons appris le décès du frère de René GRAS (Frisé), et qui était le mari de Suzanne VEDET du maquis d'Arbigny. Nos condoléances à la famille.

* * *

Cérémonie à Pont de Vaux - 8 Juin 2005 :

Il y a 61 ans, aux Quatre Vents, étaient assassinés par les nazis, trois personnes liées à la Résistance, dont le Docteur Voldoire et le Docteur Thierry, ainsi que deux passants.

Marcel Chanel, en sa qualité de président du Secteur C7 et président de l'A.M.A.H-J prit la parole pour rappeler ces tragiques événements et en tirer une leçon primordiale : la défense de la Liberté, de la démocratie et de l'honneur de la Patrie.

Il rappelait le Devoir de Mémoire en expliquant les journées faites avec l'Éducation Nationale, les 19 Mai à Échallon avec 1400 élèves et à Cerdon avec 350 élèves, journées exceptionnelles dans notre Département. (*Cf. le compte rendu dans les premières pages de ce journal).*

Et il termina par une citation d'Albert Einstein, qui nous dit :

"Les amères leçons du passé
doivent être réapprises sans cesse".

* * *

Cérémonie à La Léchère - 10 Juin 2005 :

61 ans ont passé depuis la tragique journée qui s'est déroulée à La Léchère, commune de Marsonnas, où plusieurs maquisards et une victime civile trouvèrent la mort, lors de l'attaque du camp allemand.

En raison de la proximité du Monument sur la route très passante, la cérémonie a été écourtée à la sonnerie aux morts et à la minute de silence.

* * *

Cérémonie à la Croix-Châlon - 19 Juillet 2005 :

Vous avez pu lire dans les premières pages de ce journal, le compte-rendu de cette cérémonie où neuf résistants blessés gravement et intransportables, avaient été arrachés ignominieusement de leurs lits à l'Hôpital de Nantua, puis fusillés à la carrière de la Croix-Châlon le 19 Juillet 1944, et parmi lesquels, Jean Vuitton, chef du groupe franc du secteur C7, blessé grièvement à la Léchère-Marsonnas.

Une délégation importante de notre Secteur assistait à cette cérémonie avec le drapeau du secteur.

* * *

Cérémonie à la Tuilerie - 21 Août 2005 :

La cérémonie commémorative de l'embuscade à la Tuilerie, sur la commune de Saint Cyr sur Menthon a eu lieu le dimanche 21 Août 2005, en présence d'une foule nombreuse et de drapeaux.

Alors que les troupes ennemies se repliaient devant les alliés débarqués en Provence huit jours auparavant, une embuscade fut tendue à ce carrefour, afin de ralentir et entraver le repli ennemi dont le convoi comportait 27 camions et de maintenir un climat d'insécurité pour les occupants.

L'intense fusillade qui s'ensuivit fit malheureusement deux tués (Gringoz et Blocteur) et cinq blessés (Pélisson, Cuat, Michaud, Laurent et Hamonic) parmi nos camarades. L'ennemi eut à subir d'importantes pertes humaines et matérielles et effectuèrent comme à leur habitude, de terribles représailles en fusillant trois civils et en incendiant leurs biens.

Cérémonie d'abord à la Stèle de la Tuilerie, avec dépôt de gerbes et minute de silence, puis au monument aux Morts de la commune, dépôt de gerbes minute de silence, et allocution de Marcel Chanel.

SECTEUR C8

Inauguration de l'avenue Pierre Marcault :

La commune de Chatillon a répondu favorablement à notre requête, afin d'honorer la mémoire de Pierre Marcault, *"MARCO"*. Le prolongement du Boulevard de la Résistance porte donc le nom de Marco.

Vous pourrez lire dans les premières pages de ce journal, le compte-rendu de cette cérémonie qui a eu lieu le lundi 6 Juin 2005.

* * *

Commémoration de la tragédie du 11 Juin 1944.

Passe le temps et se transmet le flambeau du souvenir et de la reconnaissance. Cette année pour le 61ème anniversaire de ces événements, les enfants des Écoles Commerson et Saint-Charles ont exécuté "*Le Chant des Partisans*" sous la direction de Mr Ravier.

Les nombreux fidèles à ce rendez-vous étaient venus simplement rendre hommage à ceux auxquels ils doivent leur liberté. Il est difficile d'imaginer aujourd'hui que les pentes de la riante vallée du Relevant aient été le témoin d'un combat sanglant et déséquilibré.

Souvenir, reconnaissance, respect, ont été les mots forts de l'intervention de Jean Decomble, président du Secteur C8, alors que le maire Noël Ravassard a retracé l'historique de ces journées et a rendu hommage à l'héroïsme des combattants de l'ombre. Il a également souligné la nécéssité des commémorations qui font se rencontrer l'histoire et la mémoire. Quant à M. Dagallier, de l'Association Nationale des Déportés, il a souligné le rôle des libérateurs et a mis son espoir en la jeunesse qui reprend le flambeau de la liberté.

Merci à l'Union Musicale qui a interprété les sonneries et termina par "*Le Chant des Marais*".

* * *

Autres cérémonies :

- **Le 12 Juin :** Participation aux cérémonies du souvenir à Vonnas, avec l'Amicale Aimable Chaîne.
- **Le 13 Juin :** Participation aux cérémonies du Souvenir à Villeneuve, commémorant le massacre par les nazis de 18 internés de la prison de Montluc.
- **Le 14 Juin :** Participation avec les amis de la Chapelle du Chatelard, afin de nous recueillir à la stèle rappelant les tragiques événements de Juin 1944.

* * *

Rassemblement des amis du Secteur C8 :

C'est le vendredi 30 Septembre qu'aura lieu le rassemblement du C8. Une circulaire vous sera envoyée en temps utile pour vous donner les détails de cette cérémonie, auxquels se joindront les membres du Conseil d'Administration de l' A.M.A.H-J, qui tiendront leur réunion le matin même.

* * *

Nécrologie :

En ce mois de Juillet, nous avons accompagné notre ami **Marc DELOCHE**, en sa dernière demeure, le cimetière de St-Symphorien d'Ozon.

Terre de ses racines, havre de paix pour une retraite bien méritée, après avoir exercé une activité commerciale amplement remplie au service et dans la plus grande estime de ses concitoyens. Après une courte mais implacable maladie, il nous a tiré sa révérence en toute humilité. A ses côtés, en Mars dernier, lors de la journée lyonnaise de la Roue à Rillieux, rien ne présageait ce rapide départ.

Homme sans emphase, il avait souhaité ne déranger personne pour cet ultime voyage. Il a fallu, auprès de ses proches, toute la diplomatie de son ami, président local des A.C., afin de permettre qu'une sizaine de drapeaux lui rendent de légitimes honneurs, à la mesure de son engagement dans la Résistance.

Comme *"cuistot"* au P.C. de Romans, il a vécu ces multiples péripéties. Lors de son repli sur le C8, il lia d'indéfectibles amitiés avec les membres de l'A.S. notamment dans les fermes servant d'abattage pour alimenter l'intendance. Trait fort par son caractère, il se plaisait de minimiser son action *"moi, j'ai fait la résistance avec des couteaux"*. Il resta toujours fidèle à cette amitié *"résistante"*, forgée dans l'adversité. Il

était aussi membre de l'Union Départementale des Combattants Volontaires de l'Ain.

Nous renouvelons à son épouse et à son fils, nos plus sincères condoléances.

Marc, toute la fratrie des combattants de l'ombre te salue.

Jean DECOMBLE

CHAMPAGNE EN VALROMEY

Commémoration de Challes-les-Eaux :

Le dimanche 20 Juin, une cinquantaine de personnes s'est rendue en car, en pèlerinage à Challes les Eaux, (Savoie), avec pour but de participer à la cérémonie organisée devant le monument érigé à la mémoire des 19 résistants et otages du Valromey et du Bugey fusillés en ces lieux, 61 ans auparavant. Rappelons que les victimes avaient été emprisonnées dans une cave à Artemare avant de subir leur sinistre sort.

Cette commémoration réunissait à nos côtés, les autorités civiles et militaires, les représentants du monde combattant et du Souvenir Français de Challes et Barby, ces deux communes aux confins de l'endroit de la tragédie. Un détachement du 13ème BCA et sept drapeaux rendaient les honneurs. Une gerbe était déposée par les deux fils d'un fusillé, Françis Cléard d'Hauteville et M. Bertrand, Président National des enfants de déportés morts dans les camps de concentration.

Le Président Raymond Juillet et Robert Durand procédaient à l'appel des morts. Et des sentiments profonds d'amitié réciproque étaient exprimés et échangés entre Savoyards et Bugistes par les voix de Mr Arnaud, maire-adjoint de Challes et Raymond Juillet. Puis l'école de musique de Challes interprétait avec beaucoup de sensibilité, la sonnerie "'*Aux Morts*", "*La Marseillaise*" et le "*Chant des Partisans*". Suivait un vin d'honneur et sur le chemin du retour, un repas au restaurant.

* * *

Commémoration de l'embuscade de Samonod :

Le samedi 11 Juin, à 11 heures, une cérémonie s'est déroulée au hameau de Samonod, commune de Belmont-Luthézieu. Une centaine de personnes était ainsi réunie devant le maire, Jean-Baptiste Zambelli, qui allait dévoiler une plaque portant cette inscription :

Embuscade de Samonod, 13 Juin 1944.
En hommage aux résistants
de Belmont-Luthézieu et du Valromey

Parmi l'assistance on notait la présence de Raymond Juillet, président de notre section. Le président de l'A.M.A.H-J, Marcel Chanel, empêché, s'était excusé.

Le Maire de Belmont-Luthézieu lut un récit de ce fait d'armes selon les propos d'un survivant, membre de l'A.S. locale, Paul Billon de Massignieu. Paul raconte :

"Deux cars bondés d'allemands se trouvent peu après 16 heures, face à face avec un groupe de résis - tants, en position derrière un barrage d'arbres abattus, coupant la route du Col de la Lèbe dans un virage, en amont de Samonod. La brève fusillade qui s'en suivit, sur l'ordre du jeune chef, Jean Brabant, accompagne le tir au fusil mitrailleur, et stoppe les cars au moteur mis hors d'usage. La riposte nourrie des Allemands, le repli - sans victimes - des résistants vers la montagne, à travers bois, les nazis qui incendient les fermes de Marcel et Maxime Bornarel (où est apposée la plaque) et finalement rebroussent chemin. L'importance de leurs pertes les a certainement fait renoncer à leur ex - pédition."

* * *

Les 90 ans de Gustave GOJOZ :

Le doyen de notre section est Gustave Gojoz. Pour son 90ème anniversaire une délégation s'est rendue le 8 Juillet dans sa ferme, à Vieu. Nous étions quatre : Raymond Juillet, Robert Durand, Henri Gonguet et Louis Douillet.

Gustave, toujours vaillant nous accueillit avec le plaisir qu'on imagine, une bonne bouteille et biscuits à l'appui. Et sa joie fut à son comble, quand le fervent lecteur qu'il est, se vit offrir l'ouvrage *"Histoire de la Résistance armée dans l'Ain"* de Patrick Veyret, un beau livre cartonné et particulièrement documenté.

Rappelons que Gustave, de l'A.S. de Champagne, commandée par *"Dodo Gesler"* participa, les armes à la main, les 5 et 6 Juillet 1944 à l'attaque du poste de garde allemand défendant l'accès au tunnel de Virieu le Grand-Pugieu, ceci afin de permettre le sabotage de la voie ferrée. Ce combat se solda par la reddition totale des allemands qui seront, dans un premier temps emmenés à Champagne, avant d'être dirigés sur St-Martin du Fresne.

Louis DOUILLET

MAQUIS D'ILLIAT - GROUPE GRAPPE

Louis ROZIER,
Officier de la LÉGION D'HONNEUR.

C'est à la salle des fêtes de Crottet, que le 16 Juillet dernier, Louis ROZIER, Chevalier de la Légion d'Honneur, Vice-Président de l'A.M.A.H-J et Président de la Section "Maquis d'Illiat - Groupe Grappe", a été promu au grade d'OFFICIER de la Légion d'Honneur.

C'est Edmond DESPRAT, ancien Résistant, Déporté, Commandeur de la Légion d'Honneur qui lui a remis cette distinction.

Toutes nos félicitations à cet heureux promu.

SECTION SABIN PAUGET

Albin VAVRE nous a quittés :

Le 13 Juin dernier, a eu lieu en l'église de Bény, les funérailles d'Albin Vavre, Président de la Section *"Sabin-Pauget"* depuis de nombreuses années, et membre du Conseil d'administration de l'A.M.A.H-J où il avait pris la suite de Ferdinand Pomi, après son décès. On le savait malade, mais on ne pouvait penser qu'il nous quitterait si vite.

Une foule nombreuse assistait à ses funérailles, avec plusieurs drapeaux. Marcel Chanel, président de l'A.M.A.H-J retraça sa vie dans la clandestinité et dans la Résistance dans le Revermont, puis engagé au 99ème R.I.A. jusqu'à la fin de l'année 1945.

Il eut une pensée pour son épouse, elle aussi très fatiguée, pour ses enfants et sa famille.

Notre Association, ainsi que tous les membres du Conseil, présentent à son épouse et sa famille, leurs plus sincères condoléances.

* * *

Assemblée générale de la Section :

Le 18 Juin, les membres de la Section se sont réunis en assemblée générale à la salle de réunion de la Mairie de Saint Etienne du Bois, avec M. Grattard, Maire-adjoint représentant la municipalité, MM. Marcel Chanel, Président de l'Association départementale, et Jean Rivon, Secrétaire Général.

Un grand manquant à cette réunion : Albin Vavre, son président dont les funérailles avaient eu lieu quelques jours auparavant.

La grande question fut de désigner un nouveau président. Après de nombreuses discussions sur ce sujet, un nouveau venu dans cette réunion a été accepté par toute l'assemblée à l'unanimité.

Il s'agit du Petit-Fils de Sabin PAUGET, qui n'est autre que M. Alain PAILLARD, habitant Grande Rue à TREFFORT, et qui était accompagné de sa sœur, petite-fille de Sabin-Pauget.

La composition du bureau fut donc faite :

- Président : M. Alain PAILLARD
- Vices-Présidents : Albert CHAUVEL et Lucien LAISSARD.
- Secrétaire-trésorière : Geneviève CHANEL
- Porte-drapeau : Lucien Laissard et Marcel Veylon

Ensuite, Mme Chanel en sa qualité de trésorière, donna un compte-rendu financier de l'année écoulée, laissant apparaître un léger déficit, comblé par l'avoir de trésorerie du secteur.

Après, l'assemblée se dirigea au monument aux Morts de la commune, et à la stèle de la Résistance située à côté de ce monument, où deux gerbes furent déposées, et la minute de silence respectée.

Un vin d'honneur offert par la municipalité permit de rafraîchir les participants, avant de se diriger à la Maison des Pays de l'Ain, pour un bon repas traditionnel.

A noter : Saint Etienne du Bois est titulaire de la Croix de Guerre avec citation, pour son attitude pendant la Résistance. Un Rendez-vous a d'ailleurs déjà été pris avec le Maire Adjoint pour la tenue d'un prochain congrès de l'A.M.A.H-J dans les années futures.

SECTION DE BELLEGARDE

Cérémonie de LEAZ du 11 Juin 2005 :

La cérémonie rappelant les combats de Juin 1944 débutèrent par un office religieux à la mémoire des 17 victimes, en présence de M. le Sous-Préfet de Gex, de 3 conseillers généraux, des maires de l'arrondissement de Gex, en présence de Marcel Chanel, Président départemental et de son épouse que nous sommes heureux d'accueillir parmi nous.

Après l'office, il y eut dépôt de gerbes tout d'abord au Monument aux Morts par deux membres du conseil municipal, puis en cortège, à la stèle des Maquis où après sonneries, des gerbes furent également déposées par le Sous-Préfet et le Maire de Léaz ainsi que celle des anciens des Maquis par Marcel Chanel et Robert Molinatti, Président de la Section de Bellegarde.

24 drapeaux des sections du Pays de Gex, d'Oyonnax, Seyssel, La Sémine, honoraient de leur présence cette émouvante cérémonie.

Parmi les allocutions, celle de Robert Molinatti :

"L'année 1945 voit la fin des combats, le Reich hitlérien est enfin à terre, mais combien de douleurs, de misères commis en son nom; chez nous des milliers de familles sont en deuil, tués au combat, morts en déportation ou disparus. Dans notre région, 274 personnes sont manquantes, plusieurs dizaines de maisons sont brûlées; le souvenir de ces jours douloureux reste présent parmi les anciens qui ont vécu ces durs moments. Aussi, nous considérons que chaque année, commémorer les combats du Crédo - Fort l'Écluse, est un devoir de mémoire, comme nous commémorons Montanges et les Lades. Ne pas oublier, rester vigilant, a été notre devise.

Aujourd'hui, nous sommes comblés, le travail accompli a porté ses fruits, la jeunesse prend conscience du danger, plusieurs centaines d'enfants à la Prairie d'Échallon et à Cerdon devant le magnifique monument entonnant d'un seul cœur, le "Chant des Partisans"*, ce chant, entendu au fond des bois dans les moments difficiles et aujourd'hui entonné par toute cette jeunesse de France. Merci !*

Le sacrifice de nos camarades n'aura pas été vain. Notre devoir envers eux "Ne pas les oublier"*, rappeler ces combats du Fort l'Écluse où pendant plusieurs jours le bruit de la mitraille retentit dans cette région, puis le silence suivi par la terreur de cette* "soldatesque"*, bien souvent ivre, bilan de ces tristes journées : 17 victimes. Le Maquis et la population de Léaz payaient cher, très cher, cette liberté qui, quelques*

mois plus tard, revoyait enfin la lumière après quatre années d'obscurité.

Robert MOLINATTI

CAMP DE CIZE - CHARLES & JO

Nécrologie :

Nous apprenons avec tristesse, suite à une longue maladie, le décès de Fabienne ROMAGNOLI. Fabienne, mère de trois enfants, était la fille de Roger Gavant (Gillet au maquis du Haut-Jura, adjoint de Tony), et de Flora son épouse.

Fabienne était également la filleule de Jo Grosfilley, agent de liaison du Colonel Xavier au maquis de l'Ain.

A l'image de son père, Fabienne, très entreprenante avait créé une école réputée à Montpellier.

A travers *La Voix du Maquis*, les résistants de l'Ain et du Haut-Jura expriment à M. Romagnoli, ses enfants et sa famille, leurs vifs sentiments devant l'irréparable.

LOULOU

SECTION SEYSSEL-CULOZ

Cérémonie au Col de Richemond :

C'est le 10 Juillet 2005 que la cérémonie du Souvenir a eu lieu au Col de Richemond, cérémonie organisée pour commémorer les combats de ce Col en 1944.

C'est avec une certaine émotion que nous avons vécu cela, étant donné que pour la première fois depuis la libération, nous n'étions pas les organisateurs. En effet, après acceptation de M. le Maire de Chanay et de son conseil municipal, la pérennité de l'organisation est assurée par cette commune, propriétaire du terrain où est édifié le monument.

Nous ne pouvons être que très reconnaissant et leur adresser nos sincères remerciements étant conscients qu'à très brève échéance, il nous serait devenu impossible par nous mêmes d'organiser cette cérémonie du souvenir.

Nous avons écouté avec beaucoup d'attention et de plaisir, l'intervention de M. Montagnac maire de Chanay qui nous a beaucoup touchés et aussi rassurés quant à l'avenir de cette commémoration.

Comme chaque année, beaucoup de nos amis, anciens de la Résistance étaient présents. Nous les en remercions très sincèrement et disons aussi merci aux 12 porte-drapeaux présents, représentant autant de section de résistance, ainsi qu'aux délégués des anciens combattants, et d'A.F.N. du secteur de Seyssel. Il a été aussi remarqué la présence de représentants du Conseil général et des maires de la région, nous les en remercions.

Nous n'omettons pas de remercier également la musique de Seyssel qui, comme chaque année, nous a apporté son concours. Merci à Gérard Lambert, responsable et président de cette société de musique.

Cette manifestation fut suivie d'un vin d'honneur offert par la commune organisatrice. Nous avons pu apprécier l'accueil et la saveur des produits offerts.

C'est par le rituel pique-nique que ce rassemblement a pu se poursuivre. Le temps étant trop incertain, M. le Maire de Chanay a eu l'extrême gentillesse de bien vouloir mettre à notre disposition une salle de sa commune. C'est dans une magnifique ambiance que ce repas s'est déroulé, où chacun a pu apprécier la qualité et la saveur des différents pique-niques.

C'est avec regret que nous nous sommes quittés, conscients de la valeur morale et de l'importance de la continuité maintenant assurée suite à l'engagement de la commune de Chanay.

C'est un bel hommage rendu à nos camarades morts pour la liberté et pour la France

Louis BONAZ

HAUT-JURA - SERVICE PÉRICLES

DUTREIL nous a quittés :

Son bon sourire franc et lumineux n'embellira plus nos réunions de Pentecôte. Il y était assidu.

De son vrai nom : Antoine BAILLY, né à Ste-Catherine dans les monts du Lyonnais, il fut mobilisé en 1939, connut la drôle de guerre et sa suite encore moins drôle.

Dès qu'il le put, il rejoignit le Maquis du Haut-Jura sous les ordres de DATY et de BASANE. Il participa au combat de la Versanne, et connut tout le périple de ses camarades jusqu'à la libération.

Nommé très jeune instituteur à Grenoble, il changea d'affectation nombre de fois et se retira finalement à Caluire.

En 1975, abandonnant l'enseignement officiel, Dutreil réalise son rêve : Auteur-Editeur, installé à Saint-Martin-en-Haut avec sa chère épouse Henriette, il produit des centaines de milliers de carnets consacrés surtout à l'étude de l'orthographe, son autre passion.

Au sein de Périclès, chacun l'estimait et aimait parler avec lui, à échanger des idées, sans qu'il abandonne, bien sûr, ses convictions de fervent catholique.

Derrière lui, suit une lignée de 26 enfants, petits-enfants et arrière petits-enfants, éplorés de voir partir un ancêtre jeune de caractère, affectueux et si proche de chacun.

Comme l'a si bien dépeint son fils Pierre Yves :

"Il aura vécu la vie qu'il voulait vivre,
la tête haute et la démarche volontaire"

Est-il de plus bel hommage ?.

* * *

Fallin nous a quittés :

Dans notre numéro précédent, nous vous avions rendu compte de la sortie du film *"LES SURVIVANTS"* dans lequel apparaissaient FALLIN et son épouse (Jacques et Madeleine GOLDSTEIN).

Avec peine, nous avons appris le décès récent de Jacques GOLDSTEIN. Son épouse nous en a avisé et appris qu'il avait été touché par l'article que nous lui avons consacré.

Nous signalons que le film *"LES SURVIVANTS"* est distribué par la boutique de FR3 en cassette et D.V.D.

ARAMIS et ARMOR

RECHERCHE...

Jacques Aroud
recherche des camarades qui étaient, en 1944,
sous les ordres du
Capitaine Louis
Prendre contact au
06.07.26.60.61

D'avance merci !

POUR LE PROCHAIN JOURNAL
N° 161 - 1er trimestre 2006

Date limite pour l'envoi des articles :

15 Décembre 2005

RETENEZ BIEN CETTE DATE

DIMANCHE 9 OCTOBRE 2005
CONGRÈS ET REPAS
DE L'A.M.M.A.H-J
A JASSERON

VENEZ NOMBREUX

MEMBRES ISOLÉS de l'A.M.M.A.H-J

PENSEZ À RÉGLER VOTRE COTISATION 2005

10 € ou plus si vous le pouvez. Merci

A envoyer au Trésorier
Jean RIVON
9 place de la Baille - 71000 MACON

MUSÉE DÉPARTEMENTAL D'HISTOIRE DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION

Situé dans l'ancienne maison d'arrêt de Nantua datant du XIXe siècle. Inauguré en 1986, il est aujourd'hui l'un des principaux musées régionaux par la **richesse de ses collections** (14 300 pièces), **l'originalité de sa présentation, sa volonté pédagogique.**

Une salle de projection (60 places)
Montée du Nazisme
L'occupation
La résistance "les Maquis de l'Ain"
La déportation

Horaires d'ouvertures en période estivale (du 1er Mai au 30 Septembre)
Tous les jours sauf le lundi
Visites guidées
10 h 00 - 13 h 00 - 14 h 00 -18 h 00

Pour tous renseignements contacter :
Le musée :
Tél. : 04 74 75 07 50 - Fax : 04 74 75 27 58
L'office du tourisme :
Tél. : 04 74 75 00 05 - Fax 04 74 75 06 83

Musée Départemental d'Histoire
3, montée de l'Abbaye - 01130 Nantua

SOMMAIRE

Le Mot du Président 1
1945-2005 : A la croisée des chemins 2
Vonnas : Une très belle exposition sur la Résistance 3
Chatillon/Chalaronne : Inauguration avenue Pierre Marcault 3
Dépôt SNCF d'Ambérieu : Hommage aux enfants de troupe 4
Bellegarde/Valserine : Monument des maquisards 5
Cressin-Rochefort : Hommage à M. Morrier, «Plutarque» ... 6
Inauguration d'une stèle - Ferme des gorges de Montgriffon 8
3 Juillet 2005 - Grande cérémonie à la Prairie d'Échallon 10
8 Juillet 2005 - Cérémonie de Marchon-Arbent 12
19 Juillet 2005 - Cérémonie à la Croix-Châlon 13
Concours de la Résistance et de la Déportation 13
Le colonel Astier quitte le département 14
Cérémonie du 8 Mai 2005 au col de la Lèbe 15
Naissance d'un maquis dans le Haut Jura..... 17
Vie des sections et des amicales..... 20

Directeur : M. ROCHE - Rédacteur en chef : Jean RIVON
Dépôt légal : 3e trimestre 2005
Mise en page/Impression : Atelier Jivaro - Villeurbanne
ABONNEMENT 1 AN : 7,5 € (3 numéros)
Association Nationale en Mémoire des Maquis Ain / Haut-Jura